LE SPORT NAUTIQUE

PUBLICATION CONSACRÉE

à L'AVIRON, LA NATATION ET LE YACHTING

SPORT WODNY

CZASOPISMO POŚWIĘCONE SPRAWOM

WIOŚLARSTWA, ŻEGLARSTWA i PŁYWACTWA



Le Protecteur des régates Internationales de Bydgoszcz
M. IGNACE MOŚCICKI
Président de la République

Protektor regat międzynarodowych w Bydgoszczy
p. Prezydent Rzeczypospolitej
IGNACY MOŚCICKI

INTRODUCTION.

LA RÉDACTION DU „SPORT NAUTIQUE”, seule publication polonaise, consacrée uniquement à l'aviron, le yachting et la natation, organe officiel des trois Fédérations polonaises régissant ces sports, présente ce numéro franco-polonais, à l'occasion des premières régates internationales en Pologne, qui auront lieu à Bydgoszcz, le 30 & 31 juillet 1927.

C'est pour informer nos hôtes sur l'histoire et l'état actuel des sports nautiques en Pologne, que nous nous sommes chargés de cette tâche Nous voudrions aussi attirer l'attention de nos lecteurs sur l'engouement pour les sports en général, qui est à noter en Pologne aujourd'hui. Le gouvernement polonais, aussi bien que la société, se rendent par trop bien compte à l'heure actuelle de l'importance des compétitions sportives et de l'éducation physique.

Les énormes difficultés, que le sport polonais eut à surmonter dans les premières années de son existence, le formidable effort que ses dirigeants, devaient accomplir pour lui assurer un rôle important sur le forum international, les pénibles conditions techniques d'entraînement de nos athlètes—c'est ce que nous tenons à souligner tout spécialement.

La Pologne sportive fit son entrée dans la grande famille internationale, seulement après la guerre, au moment où les peuples du Nord et de l'Occident, après plusieures dizaines d'années de travail organisateur et de compétitions sportives, terminaient la sixième période quadriénnale des Jeux Olympiques modernes.

Avant la grande guerre tous nos efforts furent étouffés par les gouvernements des trois empires conquérants, qui croyaient voir des actes de rébellion, dans tout ce que nous tentions de faire pour les sports et l'éducation physique. Il est évident, que les résultats d'un travail accompli dans de telles conditions, furent minimes.



M. Rico Fioroni, Président de la Féderation Internationale des Sociétés d'Aviron et M. A. Loth, Vice-Président de la Féderation Polonaise.

P. Rico Fioroni, Prezes Międzynarodowego Związku Wioślarskiego i Inż. A. Loth, Vice-Prezes P.Z.T.W.

La possibilité d'un travail intense et effectif nous fut donnée par l'Indépendence. Ce n'est qu'après 1920 que nous pûmes commencer notre oeuvre, les années 1918—20 étant des années de guerre contre les Bolchévistes. Pendant que les peuples de l'Occident guérissaient leurs plaies et effaçaient les vestiges de la guerre, la Pologne, durant les hostilités, préparait son expédition olympique pour les Jeux d'Anvers en 1920. Nous tenions à manifester lors de la première Olympiade du temps de paix, que nous voulons appartenir à la famille sportive internationale. Mais l'armée ennemie devant les portes de la capitale, nous fit oublier le sport et les Jeux.

L'an 1921 est donc le moment de la naissance du sport polonais. Nous étions de plusieures dizaines d'années en retard, vis-à-vis de l'étranger. La tâche de les ratraper n'était point facile.

Il fallut commencer le travail par les bases. Avant de pouvoir songer aux lauriers, il fallait lutter chez soi contre le manque de compréhension de l'idée des sports, il fallait conquérir les esprits pour la cause. Fonder les cadres de l'organisation, et créer des conditions techniques indispensables pour la pratique des sports — fut la tâche qui s'imposait ensuite.

Des groupes modestes de fanatiques du sport d'abord—puis des rangs de plus en plus nombreux des fervents et dévoués travailleurs, enfin des masses qui comprenaient déjà la portée de l'idée des sports — voilà ceux qui créèrent dans une periode de six ans le sport polonais.

La vulgarisation des exercices physiques, et quelques champions de grande classe—c'est le fruit de ces efforts.

Bien que nous soyons encore fort loin du niveau de l'Occident et du Nord sportif, chaque année nous permet cependant d'avancer d'un grand pas. Nous accélérons notre marche, en nous rapprochant de nos maîtres. Nous espérons voir disparaître peu à peu les différences qui nous en séparent.

OD REDAKCJI.

Redakcja „Sportu Wodnego", jedynego w Polsce pisma poświęconego wyłącznie wioślarstwu, żeglarstwu i pływactwu, organ urzędowy trzech związków polskich, kierujących temi gałęziami sportu, wydaje niniejszy numer francusko-polski z okazji pierwszych w Polsce regat międzynarodowych, jakie odbędą się w Bydgoszczy 30 i 31 lipca b. r.

Celem, jaki nam przyświecał w tej pracy, było przedewszystkiem poinformowanie naszych gości o dziejach i obecnym stanie sportów wodnych w Polsce. Pragniemy także zwrócić uwagę naszych czytelników na dzisiejsze wielkie zainteresowanie sportem w Polsce, na to, jak wielką przykłada do niego wagę zarówno Rząd, jak i społeczeństwo, które doskonale zdaje sobie sprawę z jego znaczenia.



Le barreur W. Nadratowski et le chef de nage O. Gordziałkowski du huit de l'AZS de Varsovie, gagnant du championnat de Pologne pour 1926 et de coupe du Prèsident de République.

W. Nadratowski, sternik, i O. Gordziałkowski, szlakowy ósemki warszawskiego AZS'u, która zdobyła mistrzostwo Polski na rok 1926 i puhar Prezydenta Rzeczypospolitej.

Pragniemy też wykazać, jak wielkie trudności miał do przebycia sport polski w pierwszych latach swego istnienia, jak ogromny musieli wykonać wysiłek jego organizatorzy, aby zapewnić mu znaczenie na forum międzynarodowem, jak ciężkie mają warunki treningowe zawodnicy.

Sport polski wszedł do wielkiej rodziny międzynarodowej dopiero po wojnie, w chwili gdy kraje Zachodu i Północy, po kilku dziesiątkach lat pracy organizacyjnej i walk na boisku, kończyły już sześć czteroletnich okresów nowoczesnych Olimpjad.

Przed wielką wojną, wszystkie nasze wysiłki na tem polu były tłumione przez rządy trzech zaborczych mocarstw, które dopatrywały się buntu przeciw ich władzy w naszych dążeniach do rozbudzenia sportu i wychowania fizycznego. Wyniki pracy dokonywanej w tych warunkach musiały pozostawać nikłe.

Dopiero Niepodległość dała nam pełną możność niekrępowanej intensywnej i owocnej pracy. Mogliśmy się do niej zabrać dopiero po roku 1920. Lata 1918—20, były latami wojny, i podczas gdy kraje Zachodu leczyły już swe rany i zacierały ślady wielkiej wojny, Polska w czasie walk na wschodzie przygotowywała już swą ekspedycję olimpijską na Igrzyska w Antwerpji w r. 1920. Chcieliśmy za wszelką cenę już na pierwszej powojennej Olimpjadzie zamanifestować naszą przynależność do sportowej rodziny międzynarodowej. Ale wróg pod murami stolicy kazał nam zapomnieć o sporcie i o Igrzyskach.

Tak więc, dopiero rok 1921 jest właściwie rokiem narodzenia się polskiego sportu. Pracę zaczynać trzeba było wtedy od podstaw. Za nim wolno nam było marzyć o wawrzynach zagranicą, musieliśmy walczyć u siebie z niezrozumieniem idei sportów, musieliśmy zdobywać umysły dla sprawy. Potem dopiero można było stopniowo wiązać ramy organizacyjne i tworzyć warunki techniczne, umożliwiające uprawiane sportów.

Najprzód mała garstka fanatyków, potem stopniowo coraz szersze rzesze zapalonych i oddanych pracowników, wreszcie już i masy sport rozumiejące — oto ci, którzy w ciągu lat sześciu stworzyli sport polski.

Spopularyzowanie idei sportu, i paru mistrzów wielkiej miary — oto owoc tych wysiłków.

Choć daleko jeszcze bardzo jesteśmy od poziomu sportu w krajach Północy i Zachodu, rokrocznie dokonywamy wielkiego kroku naprzód. Przyśpieszamy wciąż kroku, doganiając naszych nauczycieli i wierzymy, że z czasem znikną stopniowo te różnice, jakie nas od nich dzielą.

LE SPORT DE L'AVIRON EN POLOGNE.

Il faut noter dans le développement des sports en Pologne un fait curieux, assez rare ailleurs, que celui des sports qui prit naissance et commança à se développer le premier, fut le sport de l'aviron.

Dans la deuxième moitié du siècle dernier, quand on ne pensait même pas chez nous aux sports tels que le football ou l'athlétisme, le rowing était déjà pratiqué et plusieurs sociétés d'aviron existaient déjà. C'est pourquoi elles possèdent leurs traditions et ont pu baser leur existence sur des fondements bien solides.

Le point faible de notre rowing était le manque de contact avec l'étranger, qui ne fut entamé que quarante ans après sa naissance. Avant la guerre ce fut impossible à cause de la situation politique de la Pologne d'alors,—dans les premières années qui la suivirent—c'étaient les difficultés de nature financière, qui se firent fortement sentir pendant la crise monétaire sévissant alors dans notre pays.

C'est à cause du manque de ce contact et de la compétition internationale qui sont des facteurs puissants dans le dévoloppement des sports, que notre rowing n'avançait que bien lentement, quant à la technique de course. Les nouvelles méthodes d'entrainement nous arrivèrent fort tard, en 1922—23 environ, et nos équipes se mésurèrent avec les adversaires étrangers pour la première fois aux Jeux Olympiques de Paris en 1924. Il est facile de deviner que le résultat de cette rencontre ne fut pas brillants. Notre rowing, malgré son assez longue existace était bien jeune encore.

Le premier centre de rowing organisé, fut la Société d'Aviron de Varsovie (W. T. W.), fondée en 1878. Ce n'est que quatre ans après, en 1882, que ses statuts furent légalisés par les autorités russes.



Les pavillons des sociétés nautiques polonaises participant aux régates nationales à Bydgoszcz.

Bandery towarzystw wioślarskich, biorących udział w regatach Związkowych w Bydgoszczy.

L'exemple de la capitale fut immédiatement suivi par la province, et de nouvelles sociétés se formèrent à Płock, à Włocławek, à Kalisz et même dans des villes moins grandes, comme Konin et Łomża. Le même mouvement s'observe dans les provinces sous l'occupation allemande et autrichienne. Des clubs se forment à Cracovie et à Poznań.

Pendant les trente premières années de son existence, le rowing polonais se développe exclusivement quant au nombre de ses adeptes. Le côté technique reste stationnaire pour des causes, que nous venons d'énumérer. Il faul souligner ici le fait, que dans l'époque précédant la guerre et même les années suivantes, nos sociétés d'aviron ne furent point des organisations exclusivement sportives. Elles avaient le caractère des institutions sociales, à la sphère d'activité beaucoup plus large.

Avant la guerre nous ne pouvions noter que deux expéditions de nos rowingmen à l'étranger: en 1894 à Prague (quatre) et en 1895 à St. Pétersbourg (skiff).

Toutefois, le rowing polonais, malgré qu'il soit laissé à ses propres ressources, fait des efforts pour s'organiser et arrive à la fin à un résultat, extrêmement difficile à obtenir dans les circonstances, qui régnaient alors — la Fédération des Sociétés d'Aviron de toutes les trois provinces polonaises, sous l'occupation allemande, autrichenne et russe.

Pour des causes politiques cette Fédération portait le nom officiel de Commisson de Régates.

La Fédération se met au travail et organise tous les ans régulièrement des régates, avec le concours des équipes, venant de toutes les trois provinces. La coupe challenge fondée par la société gymnastique „Sokół" de Cracovie eut sa longue et émouvante histoire et devint le prix le plus apprécie du rowing polonais. Après la guerre elle fut destinée pour la course des quatre pour le Championnat de Pologne et après des luttes acharnées pendant six ans, fut gagnée définitivement par l'A. Z. S. de Varsovie.

Avec le commencement de la guerre, toute activitée dans le monde sportif fut bien entendu arrêtée. Mais aussitôt que l'armistice fut signé sur le front occidental, notre rowing se réveille et en 1919 forme déjà la première Fédération sportive polonaise.

L'année suivante, malgré la guerre contre les bolchevistes, la Fédération organise à Bydgoszcz les premières régates pour le Championnat de Pologne, qui fut disputé par les équipes de huit et de quatre. Les deux courses furent gagnées par l'A. Z. S. de Varsovie.

A cause du manque d'embarcations de course, le programme des championnats se développait au fur et à mesure de l'acquisition de différents types de bateaux et aujourd'hui il n'est pas encore identique avec le programme des Championnats d'Europe et des Jeux Olympiques.

Les premières régates à Bydgoszcz réunirent 85 concurrents, répartis en 25 équipes, appartenant aux huit sociétés d'aviron.

Mais pendant que les sportsmen luttaient sur les eaux, notre front oriental fut enfoncé. Les rameurs quittèrent les avirons pour offrir leur service à la Patrie et aller sous les drapeaux — car l'ennemi avançait et approchait de la capitale.

La paix avec la Russie, signée en 1921, nous rendit la possibilité de reprendre le travail, qui est continué jusqu'à l'heure actuelle, sans trouver d'obstacles sérieux sur son chemin. Les régates organisées par la Fédération ont eu lieu tous les ans régulièrement, le nombre des concurrents augmentait sans cesse, ainsi que le nombre des courses pour le titre de champion, et chaque année de nouvelles sociétés venaient s'affilier à la Fédération.

Le Société d'Aviron de Varsovie, célébrant en 1922 son 40-ème anniversaire (premier anniversaire sportif en Pologne) organisa des régates internationales, auxquelles prirent part les équipes de quatre du club tchécoslovaque „Perun" et les scullers du „Cercle des Régates de Bruxelles" Taymans et Hermans. Les étrangers gagnèrent alors seulement la course des double-sculls.

L'année suivante, un rameur polonais se montre pour la première fois sur les eaux étrangères: le champion de Pologne, Etienne Wróbel, bien connu en France avant la guerre, représente les couleurs polonaises aux Grands Jeux du Jubilé à Gothembourg. Il a été éliminé dans la première série, fort handicapé par son embarcation defectueuse.

Ce n'est qu'en 1924 que la Pologne devient membre de la Fédération Internationale de Sociétés d'Aviron. Elle ne participe pas encore aux régates de Zurich pour le Championnat d'Europe, et se contente d'envoyer aux Jeux Olympiques de Paris un seul sculler, A. Osiecimski-Czapski et une équipe de quatre, appartenant du Cercle des Rameurs de Varsovie. Ici de même, nos représentants, obligés de courir sur des embarcations empruntées, doivent se contenter des dernières places dans leurs séries.

Depuis ce moment, commence un travail intense. Le contact avec l'étranger se resserre de plus en plus. En automne de 1924, aux courses universitaires internationales, c'est Castoldi, le Champion d'Italie, qui obtient la première place en skiff; en même temps les polonais sont victorieux aux Régates Internationales de Danzig. Notre équipe Olympique de quatre doit se contenter de la quatrième place dans le Championnat de Pologne pour 1924, ce qui



Les tribunes de Bydgoszcz vues en perspective.

Trybuny w Bydgoszczy widziane od strony wody.

prouve, que nos meilleures équipes progressent continuellement. Au mois de mai de l'année suivante l'A.Z.S., nouveau champion de Pologne des quatre, apporte au rowing polonais le premier triomphe aux régates internationales universrtaires à Pavie, surclassant ses adversaires, étudiants anglais, italiens et suisses. Après ce succès, le travail devient encore plus ardent. Aux championnats d'Europe pour 1924 nous envoyons à Prague déjà des équipes pour trois différentes courses, des huit, des quatre et des skiffs. L'équipe nationale mixte (A.Z.S.—W.T.W.) du huit est qualifiée pour la finale et arrive à la quatrième place; en skiffs — Osiecimski-Czapski se classe troisième, après une lutte acharnée contre ses adversaires, le Hollandais Pieters et le Suisse Schneider. Ce dernier ne triompha de notre champion que d'une loungueur. Dans le classement général des nations, la Pologne occupe la septième place, avant la Belgique et l'Espagne.

L'année 1926 voit un progrès considérable dans le développement de notre rowing et tout particulièrement au point de vue du nombre de nouveaux adeptes. Aux courses pour le Championnat de Pologne prennent part déjà 195 concurrents en 59 équipes, représentant 17 clubs. Le nombre des sociétés affiliées monte dans les sept dernières années de 19 à 36. Nous ne prenons en considération que les clubs, possédant leurs propres ports. Les sociétés féderées comptent 9000 membres environ, puis les 25 clubs de collégiens, travaillant sous la protection de la Féderation — près de 2500. En plus, il existe encore en Posnanie et en Poméranie cinq sociétés allemandes, qui jusqu'à présent ne se sont pas jointes à la Féderation, quoique rien ne les en empêchât.

Dans le courrant de l'année 1926, les rameurs polonais ont couru à l'étranger deux fois: le Club de Bydgoszcz remporte une belle victoire à Danzig, dans la course des quatre. Puis à Lucerne, représentant les couleurs nationales aux Championnats d'Europe, le même club est le troisième dans la course des quatre avec barreur, derrière les italiens et les suisses, pendant que le „huit" de l'A.Z.S. de Varsovie se contente de l'avant — dernière place et le sculler cracovien Długoszewski — de la dernière.

Le rowing polonais nourissait de belles espérances pour l'année 1927, en se préparant à l'or-



L'équipe de l'A. Z. S. (Varsovie), champion de Pologne pour 1923, 1924 et 1925, gagnante aux régates universitaires de Pavie, en 1925.

Osada A. Z. S-u warszawskiego, która zdobyła kolejno Mistrzostwo Polski w latach 1923, 1924 i 1925, i odniosła piękne zwycięstwo na międzynarodowych regatach akademickich w Pawji, w maju 1925 r.

ganisation sur ses eaux de Bydgoszcz des Championnats du Continent. Malheureusement, la décision du Congrès de Lucerne de la F.I.S.A. nous refusa ce privilège et nous nous bornons à l'organisation des régates internationales, jointes aux courses pour le Championnat de Pologne.

ont lieu à 7 kilomètres de la ville, attirent régulièrement, malgré cette distance, des foules de six à onze mille spectateurs. Les 10% des habitants d'une ville assistant aux régates — font un rare record.

A côté du développement purement sportif, le rowing polonais progresse aussi dans la direc-



Le champion de Pologne pour 1926 W. Długoszewski (A. Z. S., Cracovie).
Mistrz Polski na rok 1926, W. Długoszewski (A. Z. S., Kraków).

Le sport de l'aviron se développe le mieux à Varsovie, à Poznań et à Bydgoszcz. Cette ville, qui compte dix fois moins d'habitants que la capitale (cent mille) a su, grâce à des conditions merveilleuses du terrain, populariser le rowing, d'une façon toute particulière et les régates pour le Championnat de Pologne, qui

tion du tourisme, qui est beaucoup pratiqué aussi par les dames. C'est la yole à plusieurs rameurs qui est surtout employée en Pologne, tandis que les périssoires et les canoës canadiens, si populaires à l'étranger, ne jouent qu'un rôle secondaire chez nous. L'abondance des voies d'eau est tout spécialement favorable au développement du tourisme nautique.



L'équipe de la Société d'Aviron de Varsovie, champion de Pologne pour 1924.
Osada Warszawskiego Towarzystwa Wioślarskiego, Mistrz Polski na rok 1924.

Z DZIEJÓW WIOŚLARSTWA POLSKIEGO.

W rozwoju sportu w Polsce spotykamy się z tym dość rzadkim objawem, że gałęzią, która najwcześniej powstała i zaczęła się rozwijać jest wioślarstwo. W drugiej połowie zeszłego stulecia, kiedy nie śniło się u nas jeszcze o takich sportach, jak piłka nożna czy lekka atletyka, powstawał już szereg towarzystw wioślarskich. Dlatego też towarzystwa te dziś posiadają najstarszą tradycję i zdołały ugruntować swój byt materjalny na bardzo mocnych podstawach.

Mimo to wioślarstwo nawiązało normalny kontakt z zagranicą dopiero po upływie przeszło 40 lat od swego powstania. Nawiązanie tego kontaktu przed wojną było rzeczą zupełnie niemożliwą ze względu na ówczesne stosunki polityczne Polski, a rozwinięciu się stosunków wioślarstwa polskiego z zagranicą zaraz w pierwszych latach powojennych stawały na przeszkodzie przedewszystkiem wielkie trudności natury finansowej, które w latach kryzysu walutowego, w tej tak kosztownej gałęzi sportu dawały się wyjątkowo dotkliwie we znaki.

Naskutek tego stanu rzeczy, choć wiosłujemy lat kilkadziesiąt, dla braku najważniejszego czynnika rozwoju sportu zawodniczego — konkurencji międzynarodowej — w zakresie techniki regatowej postępowaliśmy naprzód bardzo powoli. Nowoczesne metody wiosłowania i treningu przyszły do nas z Zachodu bardzo późno, bo dopiero około roku 1922-3, a dopiero na Igrzyskach Olimpijskich w Paryżu zmierzyliśmy nasze siły z osadami zagranicznemi. Łatwo domyślić się, że próba ta nie wyszła dla nas korzystnie. Wioślarstwo polskie nie stało wtedy wyżej od innych gałęzi sportu, młodszych od niego o lat kilkadziesiąt.

Pierwszym w Polsce klubem sportowym było Warszawskie Towarzystwo Wioślarskie, założone w r. 1878, dopiero po 4 latach zabiegów w r. 1882 zdołało wyjednać zalegalizowanie statutu. Inicjatywa stolicy znalazła zarazem naśladowanie na prowincji, gdzie powstaje szereg towarzystw jak w Płocku, Włocławku, Kaliszu i nawet w mniejszych miastach jak Konin i Łomża. Jednocześnie też powstają kluby poza zaborem rosyjskim, gdzie warunki były nierównie łatwiejsze a więc w Krakowie i Poznaniu.

W ciągu pierwszych 30 lat swego istnienia, wioślarstwo polskie rozwija się jedynie wszerz, popularyzuje się w społeczeństwie, jednak, jak powiedzieliśmy jego rozwój ku wyższej technice jest krępowany przez nienormalne warunki. Podkreślić trzeba, że w okresie przedwojennym, a częściowo nawet w latach późniejszych, nasze towarzystwa wioślarskie nie były wyłącznie klubami sportowemi, lecz nosiły charakter organizacyj społecznych o znacznie szerszym zakresie działania.

W ciągu całego okresu przedwojennego mamy do zanotowania dwa tylko starty wioślarzy polskich zagranicą: w r. 1894 w Pradze (czwórka) i w r. 1895 w Petersburgu (skiff). Pozostawione samo sobie wioślarstwo polskie dąży do zorganizowania się i udaje mu się rzecz, jak na stosunki ówczesne niesłychanie trudna, a mianowicie utworzenie w r. 1908 Polskiego Związku Towarzystw Wioślarskich ze wszystkich trzech zaborów. Związek ten oficjalnie uchodzić musiał jedynie za „Międzyklubową Komisję Regatową". Instytucja ta organizowała już rokrocznie regaty międzyklubowe z udziałem osad ze wszystkich trzech zaborów. Ufundowany w r. 1912 przez „Sokoła" krakowskiego puhar wędrowny, stał się najcenniejszą nagrodą polskiego wioślarstwa. W latach powojennych został on przydzielony do biegu czwórek o mistrzostwo Polski i po nowym sześcioletnim okresie cieżkich walk, zdobyty został na własność przez warszawski A. Z. S.

Wojna oczywiście przerwała wszelką działalność na tem polu. Jednak zaraz po zawieszeniu broni na froncie zachodnim, wioślarstwo polskie otrząsa się z letargu i już w r. 1919 powołuje do życia pierwszy polski związek sportowy. W roku następnym, mimo trwającej wojny na froncie bolszewickim, Polski Związek Towarzystw Wioślarskich organizuje w Bydgoszczy pierwsze regaty o mistrzostwo Polski. Tytuł zaszczytny wchodził w grę tylko w biegu czwórek i ósemek. Jeden i drugi zdobywa A. Z. S. warszawski. Wobec tego, że kluby polskie przez długi czas nie posiadały odpowiedniego taboru regatowego, rozszerzano program mistrzostw stopniowo, w miarę nabywania nowych typów łodzi, tak że dziś jeszcze nie obejmuje on pełnego programu przyjętego w mistrzostwach Europy i na Igrzyskach olimpijskich. Pierwsze regaty w Bydgoszczy zgromadziły na starcie 85 zawodników w 25 osadach ośmiu towarzystw.

Podczas gdy wioślarze walczyli na torze bydgoskim, załamał się nasz front na wchodzie. Prosto z regat poszli wioślarze do szeregów.



Le champion de Pologne pour 1924 et 1925, A. Osiecimski-Czapski, troisième du championnat d'Europe à Prague en 1925.

Mistrz Polski na lata 1924 i 1925, A. Osiecimski-Czapski, trzeci w mistrzostwie Europy na rok 1925 w Pradze.

Zawarty w marcu 1921 roku pokój z Rosją umożliwił nam powrót do pracy, której już do chwili dzisiejszej nie stanęły na zawadzie żadne przeszkody siły wyższej. Rokrocznie odbywały się regaty związkowe, wzrastała stale liczba uczestników i liczba biegów o tytuł mistrza Polski, wzrastała liczba zrzeszonych w Związku towarzystw i zgłoszonych wioślarzy.

Warszawskie Towarzystwo Wioślarskie, obchodząc w r. 1922 pierwszy w Polsce jubileusz czterdziestolecia klubu sportowego, urządziło regaty międzynarodowe z udziałem czwórek czeskiego klubu „Perun" i scullerów z „Cercle des Régates de Bruxelles" Taymansa i Hermansa. Goście zwyciężyli tylko w biegu double-scull'ów. W następnym roku startuje po raz pierwszy polski wioślarz na szerszych wodach: mistrz Polski Stefan Wróbel, znany we Francji w latach 1910 — 1913, reprezentował barwy polskie na wielkich Igrzyskach jubileuszowych w Götheborgu. Odpadł on jednak w przedbiegu, głównie z powodu nieodpowiedniej łodzi.

Do Międzynarodowego Związku Wioślarskiego przystępuje Polska dopiero w r. 1924. Nie bierze ona udziału jeszcze w mistrzostwach Europy w Zürichu, i ogranicza się do wysłania scullera A. Osiecimskiego-Czapskiego i czwórki „Koła Wioślarzy Warszawskich (K. W. Wisła") na Igrzyska Paryskie. I tu jednak nasi reprezentanci, jadąc na wypożyczonych łodziach, zadowolnić się musieli ostatniemi miejscami.

Od tej chwili rozpoczyna się praca intensywna. Coraz bliższą nawiązujemy łączność z zagranicą. Na jesieni 1924 r. w międzynarodowych mistrzostwach akademickich w Warszawie, na skiffach zwycięstwo odnosi mistrz Włoch, Castoldi; w tym samym czasie zwyciężają startujący Polacy w regatach międzynarodowych w Gdańsku. Nasza czwórka olimpijska w mistrzostwie Polski w r. 1924 zadowolić się musi 4 miejscem, co świadczy o stałem wyrównywaniu się klasy naszych czołowych osad. W maju roku następnego nowy mistrz Polski na czwórkach, warszawski A. Z. S. przynosi wioślarstwu polskiemu pierwszy triumf zagraniczny na międzynarodowych regatach akademickich w Pawji, bijąc osady studentów angielskich, włoskich i szwajcarskich. Po tym sukcesie wzrasta zapał do pracy. W tym samym roku na mistrzostwa Europy do Pragi wysyłamy już osady do trzech biegów: ósemek, czwórek i skiffów. Na ósemce kombinowana osada reprezentacyjna (A. Z. S. i W. T. W.) kwalifikuje się do finału i zajmuje czwarte miejsce. Na skiffach zaś A. Osiecimski-Czapski w finale zajmuje trzecie miejsce za Holendrem Pietersem i Szwajcarem Schneiderem, po bardzo zaciętej walce. Schneider wyprzedził mistrza Polski o jedną długość. W ogólnej klasyfikacji narodów zajęła Polska 7 miejsce przed Belgją i Hiszpanją.

Rok 1926 pchnął wioślarstwo polskie znacznie naprzód pod względem przedewszystkiem liczbowym, czego najlepszym dowodem jest już udział 195 zawodników, 59 osad 17 klubów w mistrzostwach Polski. Liczba towarzystw zrzeszonych w P. Z. T. W. wzrosła w ciągu siedmiolecia z 19 na 36, przyczem brane są pod uwagę tylko kluby posiadające własne przystanie. Towarzystwa związkowe łączą około 9 tysięcy członków, podczas gdy działające pod opieką związku 25 klubów gimnazjalnych gromadzi około 2500 wioślarzy. Pozatem w Poznańskiem i na Pomorzu jest 5 towarzystw niemieckich, które do obecnej chwili do Związku nie przystąpiły, jakkolwiek po temu niema przeszkód.

W ciągu r. 1926 wioślarze polscy startowali zagranicą dwa razy: Bydgoskie Towarzystwo Wioślarskie odniosło piękne zwycięstwo na czwórkach w Gdańsku. W mistrzostwach Europy w Lucernie zajmuje czwórka tego towarzystwa, reprezentująca barwy państwowe, trzecie miejsce w biegu czwórek ze sternikiem, za Włochami i Szwajcarją, podczas gdy ósemka warszawskiego A. Z. S. zadawalnia się miejscem przedostatniem, a krakowianin Długoszewski na skiffie ostatniem.

Wioślarstwo polskie bardzo wiele obiecywało sobie po sezonie 1927 r. kiedy to miało zorganizować na swoich wodach mistrzostwa Kontynentu. Niestety jednak decyzja kongresu F. I. S. A. z Lucerny, cofnęła nam ten przywilej i ograniczamy się do urządzenia regat międzynarodowych łącznie z mistrzostwami Polski.

Wioślarstwo polskie rozwija się najlepiej w Warszawie, w Poznaniu i w Bydgoszczy. Miasto to dziesięciokrotnie mniejsze od stolicy (100 tysięcy mieszkańców), dzięki wspaniałym warunkom terenowym spopularyzowało u siebie sport wioślarski nadzwyczajnie, czego najlepszym dowodem jest fakt, że regaty o mistrzostwo Polski, odbywające się o 7 kilometrów za miastem, gromadzą regularnie po 6 — 11 tysięcy widzów z czego około 5—9 tysięcy przypada na samą Bydgoszcz. 10% ogólnej liczby mieszkańców na regatach — to jak na stosunki kontynentalne rekord nielada.

Reszta towarzystw rozrzucona jest po mniejszych miastach prowincjonalnych.

Obok kierunku czysto sportowego, wioślarstwo polskie rozwija się dość szybko w kierunku turystycznym, który jest propagowany również wśród pań. Jako typ łodzi turystycznej rozpowszechnione są przedewszytkiem łodzie wielowiosłowe, podczas gdy tak popularne zagranicą kajaki i kanadyjskie „canoë" grają u nas narazie rolę drugorzędną. Bardzo gęsta sieć rzek w Polsce sprzyja wspaniale rozrostowi wioślarstwa turystycznego.



Les Rameuses de Varsovie en double-scull.
Wioślarki Warszawskie na dwójce podwójnej.

LES SPORTS NAUTIQUES AUX ÉCOLES SECONDAIRES ET SUPÉRIEURES.

Les milieux gouvernantes en Pologne et surtout le Ministère de l'Instruction Publique apprécient à leur juste valeur les sports nautiques, avec la natation en premier lieu.

Tous les instructeurs de l'éducation physique dans les écoles sont obligés de connaitre parfaitement la natation et aucun élève de l'Institut National de l'Education Physique ne pourrait obtenir son brevet, sans avoir démontré une complète maîtrise en natation aussi bien pratique, que théorique.

Faute d'installations spéciales et surtout de bassins de natation, dont le manque s'explique facilement par l'indifférence des autorités au pouvoir avant la guerre pour le développement physique de la jeunesse polonaise, la natation n'est pas encore devenue dans les écoles l'objet d'étude obligatoire. Néanmoins, les milieux intéressés continuent leurs efforts pour atteindre ce but.

La statistique prouve, que le nombre des élèves des deux sexes, sachant nager, augmente sensiblement tous les ans. Les efforts simultanés de l'Etat et des autorités communales, allant dans le but de la construction des bassins de natation, ne manqueront pas de changer la situation actuelle et permettront de rendre obligatoire l'enseignement de la natation dans nos écoles.

Parmi les collégiens eux-mêmes se laisse observer une forte tendance à la natation. Ils ne trouvent malheureusement d'aide dans leurs efforts que dans quelques clubs nautiques et dans les établissements de bains d'été.

Le second des sports nautiques, celui de l'aviron, est aussi très populaire chez notre jeunesse et commence à se développer en surmontant les obstacles de nature financière, grâce à l'initiative de certaines écoles et groupes de collégiens, qui s'unissent et achètent des embarcations à compte commun.

Evidemment, il n'est pas question d'achat d'embarcations de course, au prix élévé et exigeant des garages spéciaux. On se borne aux embarcations de tourisme, ce qui ne reste sans influence sur le développement du mouvement touristique sur nos fleuves et canaux. Il n'est pas rare d'entendre parler de voyages sur l'eau, exécutés par des collégiens et couvrant parfois des milliers de kilomètres. Ces excursions ont une grande valeur pédagogique, d'autant plus qu'elles ont lieu dans des conditions souvent bien dures: les embarcations sont lourdes, le côté financier laisse toujours à désirer et les collégiens sont forcés de pourvoir eux-mêmes pendant de longues semaines à leur nourriture. Les jeunes gens font eux mêmes leur cuisine, passent les nuits à la belle étoile etc.

La prédilection pour le rowing dans les milieux collégiens est prouvée par la naissance spontanée d'une certain nombre de clubs de collégiens en Pologne. Actuellement leur nombre dépasse vingt cinq.

Chez les étudiants le mouvement sportif se concentre dans les Associations Sportives Universitaires (A.Z.S.) dans toutes les villes académiques, comme Varsovie, Poznań, Cracovie, Lwów, Wilno, Lublin, Danzig. A côté de l'athlétisme, les sports nautiques jouissent de la plus grande popularité chez notre jeunesse universitaire et le rowing a atteint un niveau très élevé.

L'A. Z. S. de Varsovie possède les meilleures et les plus rédoutables équipes. Elles se sont déjà mesurées avec les adversaires étrangers et, malgré la courte durée de leur existence, peuvent se vanter de bons résultats: pendant les régates internationales à Pavie en 1925 l'équipe polonaise de quatre à emporté une belle victoire, et elle représentait la Pologne aux championnats d'Europe à Prague en 1925 et à Lucerne en 1926, faisant preuve d'une technique elevée.

Le développement des sports nautiques dans les écoles secondaires et supérieures est entravé surtout par des difficultés de nature financière. Les longues années de la guerre, rendant impossible la pratique des sports par notre jeunesse, l'ont fortement handicapée et nos jeunes sportsmen sont obligés de travailler d'une façon bien intense pour pouvoir regagner le terrain perdu.

L'énergie de tous les milieux, s'intéressant au développement des sports en Pologne, comble avec succès les lacunes. Néanmoins, il est évident, que ce qui a été négligé pendant de longues années, ne peut pas être refait immédiatement et le développement complet des sports nautiques chez la jeunesse polonaise ne pourra être atteint que dans quelques années.



La piscine à Huta Laury (Silésie), abîmée pendant la guerre.
Pływalnia w Hucie Laury, zniszona podczas wojny.

SPORTY WODNE W SZKOŁACH ŚREDNICH I WYŻSZYCH.

Znaczenie sportów wodnych dla młodzieży, a pływania w szczególności, jest całkowicie doceniane przez miarodajne czynniki polskie, a przedewszystkiem przez Ministerstwo Oświaty.

Od instruktorów szkolnych wychowania fizycznego wymagana jest umiejętność pływania. Żaden ze studentów Państwowego Instytutu Wychowania Fizycznego nie może uzyskać dyplomu ukończenia uczelni, jeśli nie wykaże się umiejętnością pływania i instruowania młodzieży w tej dziedzinie.

Ze względu na brak niezbędnych urządzeń, a przedewszystkiem basenów pływackich, brak całkowicie usprawiedliwiony obojętnością władz zaborczych w stosunku do rozwoju fizycznego młodzieży polskiej, sport pływacki nie może dziś jeszcze stać się przedmiotem obowiązującym w naszem szkolnictwie. Mimo to jednak, czynione są energiczne usiłowania w tym kierunku. Statystyka uczniów i uczennic umiejących pływać wykazuje z roku na rok stałe polepszenie. Jednoczesne starania poszczególnych miast i Państwa w kierunku budowania basenów pływackich, przyczynią się niewątpliwie w najbliższym czasie do dalszych zmian na lepsze i pozwolą na wprowadzenie obowiązkowej nauki pływania.

Ze strony samej młodzieży szkolnej istnieje wielki, samorzutny pęd w kierunku sportu pływackiego. Z pomocą w dziedzinie nauki pływania przychodzą kluby wioślarskie oraz miejskie pływalnie letnie.

Drugi ze sportów wodnych, wioślarstwo, cieszy się niemniejszą wśród młodzieży szkolnej popularnością. Na przeszkodzie szybszemu w tej dziedzinie rozwojowi stoją trudności finansowe w nabywaniu odpowiedniej ilości taboru i urządzaniu przystani i portów dla łodzi. Na szczęście inicjatywa poszczególnych szkół i grup uczniów częściowo przełamywać zaczyna istniejące trudności: w miastach, położonych nad brzegami wód — dyrekcje szkół na własną rękę zakupują łodzie, to samo czynią poszczególni uczniowie zakupując w kilku niezbędną łódź na własność. Oczywiście— brak urządzeń nie pozwala na zakupywanie łodzi sportowych, wymagających specjalnego pomieszczenia. Z konieczności więc inicjatywa szkół i uczniów ogranicza się do łodzi turystycznych, dzięki czemu turystyka wioślarska posiada wśród młodzieży szkolnej zapalonych miłośników. Dokonywane są przez grupy uczniów piękne wycieczki turystyczne, sięgające niemal tysięcy przejechanych kilometrów. Wycieczki te posiadają wartość wychowawczą tem większą, że odbywają się nierzadko w warunkach dość trudnych: łodzie są ciężkie, młodzież, rozporządzająca małemi funduszami, prowadzi gospodarkę w ciągu szeregu tygodni na własną rękę. Chłopcy sami gotują sobie pożywienie, nocują w namiotach pod gołem niebem i t. d.

Jak wielkie jest wśród młodzieży szkolnej zamiłowanie do sportu wioślarskiego — świadczy o tem fakt samorzutnego powstawania klubów gimnazjalnych w Polsce. W chwili obecnej cyfra ich wynosi już około 25. Czynione są starania celem uruchomienia klubów takich w wielu innych miastach. Oczywiście, kluby te, posiadając własne przystanie, zajmują się wioślarstwem regatowem. W roku bieżącym odbywały się już zawody pomiędzy osadami klubów gimnazjalnych.

Ośrodkami rozwoju sportów wodnych wśród młodzieży akademickiej — są Akademickie Związki Sportowe, istniejące w miastach uniwersyteckich, a więc w Warszawie, Poznaniu, Krakowie, Lwowie, Wilnie, Lublinie i Gdańsku. Sporty wodne obok lekkiej atletyki cieszą się największą popularnością wśród naszej młodzieży akademickiej. Na bardzo wysokim poziomie stoi tu wioślarstwo. Akademicki Związek Sportowy w Warszawie posiada jedne z najlepszych i najgroźniejszych dla przeciwników osad. Osady Związku tego niejednokrotnie startowały już zagranicą i, pomimo krótkiego stosunkowo istnienia swego, poszczycić się mogą dobremi wynikami: w Pawji roku 1925 na międzynarodowych zawodach akademickich osada polska na czwórkach zdobyła pierwsze miejsce i następnie dwukrotnie reprezentowała barwy polskie na Mistrzostwach Europy w Pradze w r. 1925 i w Lucernie w r. 1926, wykazując wysoką technikę.

Rozwój sportów wodnych wśród polskiej młodzieży szkół średnich i wyższych, boryka się z wielkiemi trudnościami, z których najpoważniejszą jest brak środków materjalnych. Nadto—długoletnie zaniedbanie tych spraw, wywołane warunkami politycznemi życia narodu polskiego z okresu z przed wielkiej wojny, powoduje konieczność pracy niesłychanie wytężonej i intensywnej, a zarazem skierowanej jednocześnie na wszystkie nieuprawne dotychczas pola. Energja wszystkich sportem zainteresowanych czynników polskich dość szybko wypełnia istniejące luki. Pomimo to oczywistem jest, że zaniedbania lat kilkudziesięciu nie dadzą odrobić się pracą lat kilku. Dlatego też rozkwit sportów wodnych wśród młodzieży polskiej święcić będzie swą pełnię dopiero za lat kilka.



Les championnats de Varsovie en 1924. Le départ des huit de pointe.
Mistrzostwa Warszawy w r. 1924. Start ósemek.

LE ROWING FÉMININ EN POLOGNE.

Le sport de l'aviron fut un des premiers, auxquels s'intéressèrent les milieux sportifs féminins en Pologne. On peut considérer l'année 1912, comme le début d'un mouvement organisé, vu que c'est alors que les femmes, pratiquant l'aviron dans des clubs différents, formèrent un groupe indépendant, sous le nom de „La Société des Rameuses de Varsovie", et les premières équipes féminines prirent part aux régates sur la Vistule, créant une sensation toute compréhensible.

Dès ce moment, le rowing féminin ne fit que progresser, quoique pas aussi rapidement, qu'on aurait pu le souhaiter.

Etant livrées à elles mêmes, quant aux ressources financières, les Rameuses furent obligées à suffire par leur propres moyens aux dépenses exigées par l'entretien du matériel et des bâtiments du Club. Dans leur entreprise elles se butèrent à des difficultés, aussi bien de caractère financier que politique, créées par les autorités russes de ce temps.

Malgré ces conditions difficiles, nous voyons déjà en 1913 les premières courses à l'aviron pour dames. Les années de la Grande Guerre, ainsi que les luttes contre les bolchevistes, qui les suivirent de près, ne furent point favorables au développement de ce sport. Les Rameuses, formant un groupe organisé, remplissent à cette époque les devoirs patriotiques, en servant la cause commune.

Ces évènements causèrent un arrêt temporaire dans la vie sportive en Pologne, et ce n'est que l'année 1921 qui en vit la renaissance et fut témoin d'un afflux de forces juvéniles et de la formation de nouvelles sociétés féminines, aussi bien à Varsovie qu'en province.

„La Société des Rameuses de Varsovie" dont nous venons de parler, tient actuellement la place principale dans le rowing féminin. En effet, ce club dépasse toutes les sociétés féminines d'aviron par le nombre de ses membres, qui atteint un chiffre considérable de 300 personnes. Nos Rameuses possédent un local confortable, un port bien aménagé et un nombre approprié d'embarcations. Au cours des deux dernières années la société a joui d'une aide financière efficace de la part des autorités municipales de Varsovie. Les membres de la société, outre l'aviron, pratiquent aussi la natation et la gymnastique.

En dehors de la Société des Rameuses, il existe encore à Varsovie des sections féminines auprès du Rowing Club Militaire et l'Association Sportive Universitaire. En province c'est la ville de Kalisz qui tient la tête avec un club féminin, comptant plus de cent membres. Viennent ensuite les villes de Łomża, Wilno, Ostrołęka et Cracovie, possédant chacune des sections de dames auprès des Rowing-Clubs masculins. Enfin, l'année dernière a vu la naissance d'un club féminin indépendant à Bydgoszcz.

Le manque des moyens nécessaires entrave le développement régulier de ce sport, rendant impossible l'acquisition des coûteuses embarcations de course. Néanmoins, plusieures équipes féminines prennent part chaque année aux régates, organisées dans les différentes villes de la Pologne, participant de préférence aux courses des skiffs et des yoles à quatre rames, non pontées, bordées à clins.

Notre rowing féminin ne s'arrête pas à l'entrainement habituel, mais s'intéresse vivement au grand tourisme nautique. Un nombre considérable d'équipes féminines parcourt en tous sens les rivières polonaises, entreprenant des expéditions lointaines, qui durent parfois plusieurs jours. Des „voyages au long cours", comme par exemple celui de Varsovie à Danzig, dont le parcours depasse 400 km., sont assez fréquents et chaque nouvelle saison augmente de milliers et de milliers de kilomètres la route parcourue par nos rameuses.

La surveillance et le contrôle médical sont obligatoires dans tous les Rowing-Clubs féminins, et les fiches de santé ont été introduites l'année dernière.

Nos équipes ne se sont jamais encore rencontrées avec les concurrentes étrangères; il est donc impossible de faire des comparaisons et de juger du progrès de la technique, atteint par nos rameuses.

L'affluence régulière de nouvelles recrues qui viennent chaque année accroître les rangs de nos rameuses, nous permet d'espérer que le sport de l'aviron féminin se développera en Pologne avec le plus grand succès.



L'équipe de B. T. W., (Bydgoszcz) champion de Pologne pour 1926, troisième du championnat d'Europe à Lucerne.

Czwórka B. T. W. która zdobyła Mistrzostwa Polski w 1926 r., trzecia w Mistrzostwie Europy w Lucernie.

WIOŚLARSTWO KOBIECE W POLSCE.

Wioślarstwo należy do sportów, które stosunkowo dość wcześnie uprawiać poczęły kobiety w Polsce.

Punktem wyjścia dla historji naszego wioślarstwa kobiecego jest rok 1912. W tym roku bowiem w Warszawie powstaje pierwsza samodzielna placówka wioślarska pań pod nazwą „Warszawski Klub Wioślarek", a pierwsze osady kobiece na Wiśle w tymże roku debiutujące, wywołały zrozumiałą sensację.

Od tego czasu wioślarstwo kobiece rozwija się stale, choć powoli. Na przeszkodzie stoją zarówno braki finansowe, jak i trudności natury politycznej, ze strony ówczesnych władz rosyjskich wysuwane. Pomimo to, już w roku 1913 odbywają się pierwsze zawody wioślarskie pań.

Okres wielkiej wojny oraz późniejsze nieco walki z bolszewikami, nie pomagają rozwojowi wioślarstwa kobiecego. W okresie tym wioślarki, jako zorganizowana grupa, wypełniają cały szereg swych obowiązków patrjotycznych, biorąc udział w ogólnospołecznej akcji, związanej z wypadkami wojennemi.

Drugą znamienną datę dla rozwoju wioślarstwa kobiecego stanowi dopiero rok 1921. W tym okresie i w latach następnych, daje się obserwować większy napływ młodych sił do sportu wioślarskiego. Powstają nowe placówki sportu tego w stolicy i większych miastach prowincjonalnych.

W chwili obecnej wioślarstwu kobiecemu przoduje wspomniany już Warszawski Klub Wioślarek, posiadający około 300 członkiń, wyposażony w racjonalnie zagospodarowany teren nad Wisłą, w obszerne budynki klubowe i tabor w liczbie kilkanastu łodzi.

Poważną pomocą finansową w ciągu dwuch ostatnich lat służyły klubowi temu władze komunalne Warszawy. Prócz sportu wioślarskiego członkinie klubu uprawiają pływanie i gimnastykę.

Poza Warszawskim Klubem Wioślarek stolica posiada ponadto wiośl. sekcję pań w Wojsk. Klubie Wiośl. i w Akademickim Związku Sportowym. Na prowincji samodzielny Klub Wioślarek, liczący około 100 członkiń istnieje w Kaliszu. Ponadto następujące miasta posiadają poważniejsze wiośl. sekcje pań przy klubach męskich: Łomża, Wilno (2), Ostrołęka, Kraków (2), Płock i Włocławek. Prócz tego w roku ubiegłym powstał nowy samodzielny Klub Wioślarek w Bydgoszczy.

Brak środków materjalnych hamuje w dużym stopniu rozwój wioślarstwa sportowego wśród pań, uniemożliwiając nabycie kosztownych łodzi wyścigowych. Pomimo to, rokrocznie kilkanaście osad kobiecych rozgrywa w większych miastach polskich wyścigi wioślarskie, przeważnie na łodziach typu odkrytych czwórek klepkowych ze sternikiem, oraz jedynek klepkowych.

Specjalnem powodzeniem wśród polskich wioślarek cieszy się turystyka wioślarska. Na łodziach różnego typu, rok rocznie dziesiątki osad wyjeżdzają na dalekie, kilkudniowe wycieczki po wodach rzek polskich. Wycieczki na takim dystansie, jak Warszawa — Gdańsk, ponad 400 klm., nie należą do rzadkości. Nic też dziwnego, że każdy sezon wioślarski sumuje dziesiątki tysięcy kilometrów przejechanych przez wioślarki na łodziach.

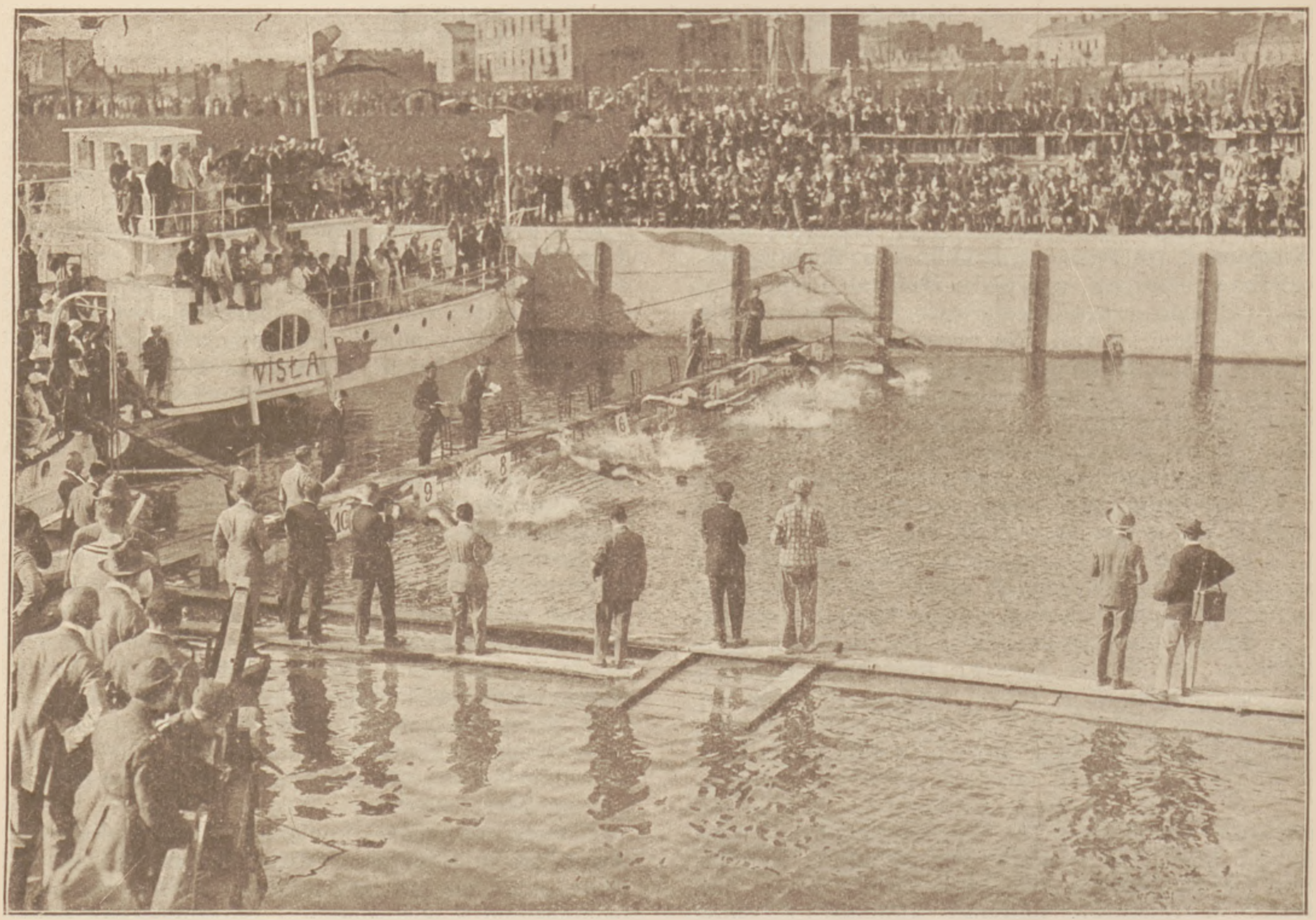
Opieka i kontrola lekarzy nad wioślarkami jest obowiązkowa. W roku ubiegłym wprowadzone zostały karty zdrowia.

Osady wioślarek polskich nie spotykały się dotychczas nigdy z przeciwniczkami zagranicznemi. Dlatego też nie można ocenić, na jakim poziomie technicznym, w porównaniu z zagranicą, stoi nasze wioślarstwo kobiece.

Z każdym rokiem liczniejszy napływ młodych sił do kobiecych klubów wioślarskich, pozwala mieć niezbitą nadzieję, że wioślarstwo kobiece w Polsce rozwijać się będzie pod każdym względem pomyślnie. W tych warunkach osiągnięcie wysokiego poziomu w wioślarstwie sportowem będzie już tylko kwestją czasu.



Les régates à voile sur le lac de Charzykowo (Poméranie).
Regaty żeglarskie na jeziorze Charzykowskiem (Pomorze).



Les championnats de Pologne de natation en 1925, disputés dans le port municipal à Varsovie.
Pływackie mistrzostwa Polski na rok 1925, rozegrane w porcie miejskim w Warszawie.

HISTORIQUE DE LA NATATION EN POLOGNE.

La natation est en Pologne, comme du reste dans beaucoup d'autres pays, l'un des sports les plus jeunes. Nous ne parlons évidemment que de la *natation sportive*. On nageait partout et en tous temps, mais tant qu'on traite cet exercice seulement comme un moyen de communication ou comme un divertissement, ce n'est pas encore le *sport de natation*.

Nous pouvons déjà noter les premiers pas de la natation sportive en Pologne dans la période d'avant guerre. La vielle piscine de Cracovie fut le berceau de ce sport. On y organisait de temps en temps des fêtes de natation, dont le niveau sportif fut parfois passablement élevé, grâce au concours des champions autrichiens et hongrois, qui faisaient leur service militaire à Cracovie. Mais en tout cas, c'étaient toujours des manifestations sporadiques, qui n'avaient rien de régulier.

Sous la domination russe, à Varsovie et en province, la natation sportive n'existait pas. Il n'y avait que des exhibitions et des excursions de grand fond à la nage, qu'on ne peut guère qualifier de sport pur. La situation fut différente sous la domination allemande, en Haute Silésie en particulier. La population allemande habitant ces territoires, s'adonnait aux sports nautiques, et la piscine municipale à Katowice, qui fut longtemps l'unique bassin d'hiver en Pologne, a joué pour le développement de la natation un rôle des plus importants. L'„Erster Kattowitzer Schwimmverein", premier grand club des nageurs, fondé en 1912, a su former de belles équipes. On ne peut néanmoins qualifier de polonais tout ce mouvement en faveur de la natation, quoiqu'il naquit sur le territoire de la Pologne.

Après la guerre, par suite d'un manque absolu de piscines, il n'y avait que deux centres, où la natation pouvait se développer: c'était Cracovie et Katowice. Durant les premières années de l'indépendance, dans la période où les sports naquirent en Pologne, le football et l'athlétisme avaient absorbé tout le monde et avaient rassemblé tous les efforts. Tous les fonds destinés pour les investissements sportifs, furent employés à la construction de terrains pour le football et l'athlétisme. La construction des piscines fut remise au

second plan, et les nageurs durent se contenter des lacs et des rivières. On comprendra bien les pénibles conditions de travail pour les nageurs polonais, si l'on considère que pendant plusieurs années il n'y avait qu'une seule grande piscine ouverte, apte à l'organisation des courses.

On peut considérer le jour du 30 avril 1922 comme la date de la naissance de la natation sportive en Pologne. C'est le jour, où les trois délégués des clubs de Varsovie, se sont décidé de créer la Fédération Polonaise de Natation. Le premier but de cette institution fut d'intéresser la société polonaise à la natation, et on peut constater, qu'après cinq ans d'activité, elle est parveune à le réaliser en grande partie. Nous sommes encore loin de posséder un nombre suffisant de piscines en Pologne, mais leur construction a été décidée dans plusieurs villes, on s'est mis à exploiter les anciens bassins abandonnés depuis des années entières, et, ce qui est le plus important, c'est que le nouvel Office National de l'Education Physique a mis la construction des piscines à l'une des premières places de son programme.

La Fédération Polonaise de Natation eut toujours à surmonter de grandes difficultés, dont la plus pénible fut l'indifférence des sportifs pour la natation, et notamment des sociétés d'aviron sur l'appui des quelles on avait compté. Il est habituel, qu'une Fédération centrale soit l'émanation des clubs qui existent déjà, et qui ont prouvé une certaine activité. Il n'en fut pas de même avec la Fédération Polonaise de Natation. C'est elle qui a précédé les clubs de nageurs et les sections de natation dans les clubs sportifs. C'est aussi la Fédération qui a dû encourager l'organisation des clubs et des cercles.

La première année de son existence, la Fédération ne comptait que 16 sociétés affiliées, la majorité de Varsovie et de Cracovie. Les clubs allemands de la Haute Silésie ne se sont décidés d'entrer dans la Fédération, qu'en 1924.

De même que les concours de natation aux deux premières Olympiades furent disputés en mer et en rivière, les premiers championnats de Pologne, en 1922, furont organisés à Varsovie, sur la Vistule, faute d'un terrain plus apte à ce but. Cette manifestation n'a pas donné de brillants résultats.

Les années suivantes, en 1923 et en 1924, la piscine de Cracovie fut le théâtre des championnats, nationaux dont l'organisation fut depuis ce temps toujours parfaite pendant que les résultats sportifs longtemps n'étaient guère à la hauteur de l'organisation.

Les performances des champions s'amélioraient d'une année à l'autre, d'abord avec une rapidité extraordinaire. Puis après quelques années de travail, les nageurs polonais parvinrent à une forme qu'il est fort difficile d'améliorer, quand on ne dispose pas de piscine hivernale, et lorsque le climat rend la saison balnéaire extrêmement courte. C'est anisi que certains des records polonais, relatifs aux distances classiques, sont resté



Le capitane Kuncewicz, six fois champion de Pologe de natation, recordman de Pologne des 100 m. nage libre.

Kapitan Kuncewicz, sześciokrotny mistrz Polski w pływaniu, rekordzista Polski na 100 m. stylem dowolnym.



M-lle Kajzerówna, championne et rocordwoman de Pologne des deux cents mètres brasse (3:55).

P. Kajzerówna Mistrzyni i rekordzistka Polski na 200 m. stylem klasycznym (3:55).

intacts depuis deux ans, tandis que ceux relatifs aux distances moins populaires sont constamment abaissés.

Les grands progrès des nageurs polonais en 1924 étaient dûs, d'une part aux résultats du travail de notre premier entraîneur étranger, et d'autre part à l'affluence des nageurs de la Haute Silésie, bien entraînés grâce à la piscine de Katowice.

La technique de la natation sportive moderne fut absolument méconnue en Pologne jusqu'en 1923. Le crawl fut considéré comme quelque chose de mythique et d'inaccessible. Et comme dans cette période, la grande majorité des manuels de natation, autant allemands que français, ne donnait sur le crawl que des notions tout-à-fait fausses, l'introduction de ce style de nage fut fort difficile. Cette tâche fut accomplie par notre premier instructeur étranger, le sympatique champion de Belgique et d'Angleterre, Martial Van Schelle, considéré à cette époque comme le nageur le plus rapide de l'Europe. Invité par la Fédération Polonaise, Van Schelle a passé quelques semaines en Pologne, a dirigé des cours d'entraînement dans plusieures villes, et a su enseigner aux nageurs polonais tous les secrets du crawl et les principes de l'entraînement aux courses. Comme les nageurs furent obligés de changer complétement leur technique, et d'apprendre le nouveau style par la base, les résultats du travail du dévoué Van Schelle n'ont été visibles que l'année suivante.

C'est en 1923 que la Poloque fut affiliée à la Fédération Internationale de Natation Amateur, et c'est depuis ce temps qu'elle est entrée en relations plus étroites avec les organisations des autres pays. La Fédération Polonaise, vu les très médiocres performances des nageurs polonais, se décida de ne pas envoyer de concurrents aux Jeux Olympiques de Paris, elle s'est bornée à participer au Congrès de la F. I. N. A. On a néanmoins profité du déplacement de l'équipe olympique hongroise, qu'on a invitée pour un meeting à Cracovie. Cette fête, organisée par le Club „Cracovia", avec le concours aussi des nageurs tchèques, a contribué grandement au progrès de la natation polonaise.

Aux championnats de 1924, qui ont vu l'abaissement de presque tous les records, un nageur de Katowice, Dette s'est révelé comme un véritable „as". Ses records en brasse, n'ont pas été battus jusquà l'heure actuelle. Les temps sont 1' 22" aux 100 mètres, 3' 15,1" aux 200 m., et 7' 02,4" aux 400 m. brasse. Ce sont les meilleures performances qui figurent dans notre palmarès.

Les années suivantes, le développement de la natation sportive en Pologne s'est fait sentír plutôt par la vulgarisation de ce sport dans le pays, notamment en province, que par l'amélioration des performances des champions.

Les championnats de 1925, disputés dans un bassin construit tout spécialement pour cette fête dans le port municipal de Varsovie, puis ceux de 1926, disputés à Giszowiec, en Haute Silésie, nous fournissent un nombre de plus en plus grand de nageurs qualifiés, qui pouvaient menacer des records, mais qui ne les battaient pas.



M-me Trat, recordwoman de Pologne des 500, 1000 et 1500 m. nage libre, plusieures fois championne de Pologne.

P. Tratowa, wielokrotna mistrzyni Polski, rekordzistka na 500, 1000 i 1500 m. stylem dowolnym.

Les plus grands efforts de la Fédération Polonaise dans les deux dernières années furent concentrés sur le problème de l'organisation de la natation en province. Des ligues régionales ont été organisées à Varsovie, à Cracovie, à Lwów, en Silésie, à Bydgoszcz et à Wilno. La Fédération est en train de mobiliser encore de nouveaux centres. Elle trouve aujourd'hui dans son action beaucoup plus de bienveillance et de compréhension, que dans les premières années. Le nombre des clubs affiliés a est passé de 16 en 1922 à près de 60, et plus de mille concurrents ont été enrégistrés.

Quant aux relations régulières avec l'étranger, c'est le niveau par trop bas de nos nageurs, qui cause les plus grandes difficultés. La fameuse équipe du „Magyar Athletikai Club" de Budapest, invitée à Cracovie en juillet 1926, eut une suprématie écrasante sur nos nageurs et nos équipes de water-polo. Mais ce fut une leçon qui donna de bons résultats. Aux championnats d'Europe en 1926, à Budapest, la Pologne fut représentée par deux concurrents: Kuncewicz aux 100 mètres nage libre, et Siwicki aux 200 mètres brasse. Eliminés dans leurs séries éliminatoires respectives, ils se consolaient néanmoius d'avoir trouvé dans les autres séries des concurrents bien plus faibles.

Le développement de la natation sportive en Pologne sera le mieux illustré par le tableau des meilleures performances obtenues durant les cinq dernières années (à la page 99).

La magnifique piscine hivernale de la Y.M.C.A. à Cracovie, le futur grand bain municipal à Varsovie, et plusieures nouvelles piscines ouvertes dans toute la Pologne, nous promettent un bel avenir de la natation polonaise.

HISTORJA SPORTU PŁYWACKIEGO W POLSCE.

Pływanie należy w Polsce, tak zresztą, jak i w wielu innych krajach, do sportów najmłodszych. Mówiąc to, mamy oczywiście na myśli tylko *pływanie sportowe*. Pływano zawsze i wszędzie. Ale dopóki traktuje się pływanie tylko jako środek komunikacji, bądź jako kąpiel i rozrywkę, dopóty nie możemy mówić o *sporcie* pływackim.

Pierwsze zaczątki sportu pływackiego w Polsce datują się z okresu przedwojennego. Stara pływalnia w Parku Krakowskim, do dziś niezastąpiona, była właściwie kolebką pływactwa polskiego. Organizowane w niej sporadycznie zawody, stały nieraz na poziomie sportowym dość wysokim, zwłaszcza w czasie wojny, dzięki udziałowi w nich mistrzów austrjackich i węgierskich, znajdujących się w Krakowie w czasie służby wojskowej.

W zaborze rosyjskim sport pływacki nie istniał. Wszelkiego bowiem rodzaju „popisów" i wycieczek długodystansowych, za sport uważać nie można. W zaborze pruskim, przedewszystkiem na Śląsku, rozwijało się pływanie głównie wśród ludności niemieckiej. Przez długie lata jedyna na ziemiach polskich kryta pływalnia, w miejskim zakładzie kąpielowym w Katowicach, miała dla rozwoju tego sportu decydujące znaczenie. Założony w r. 1912 „Erster Kattowitzer Schwimmverein" był pierwszym poważnym klubem pływackim. Tego ruchu jednak, choć na ziemiach polskich powstałego, za pływactwo *polskie* uważać bynajmniej nie można.

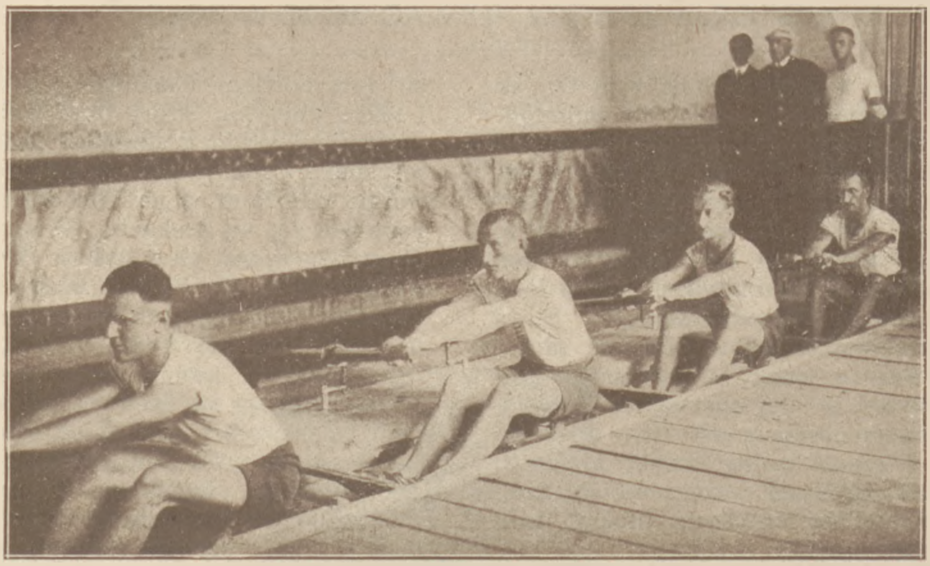
Po wojnie, wobec braku odpowiednich terenów, pływanie poza dawnemi ośrodkami, jak Kraków i Katowice, mogło tylko wegetować. W okresie tym bowiem absorbuje wszystkich piłka nożna i lekka atletyka, które dosłownie zagłuszają inne sporty wszystkie, a skromne fundusze na inwestycje sportowe obracane są na budowę boisk. Pływalnie odłożone są na plan dalszy i sport ten musi rozwijać się na rzekach. W tych warunkach, kiedy przez szereg lat był w Polsce jeden tylko większy otwarty basen, w którym można było urządzać zawody, o normalnym rozwoju tego sportu mowy być nie mogło.

Punktem zwrotnym w rozwoju pływactwa w Polsce staje się dzień 30 kwietnia 1922 r., w którym trzech zebranych delegatów klubów warszawskich postanowiło powołać do życia Polski Związek Pływacki. Instytucja ta postawiła sobie za pierwsze zadanie wzbudzenie w społeczeństwie zainteresowania pływactwem i po pięciu latach istnienia rezultat zamierzony w znacznym stopniu osiągnęła. Choć bowiem dziś niema jeszcze dostatecznej liczby basenów w Polsce, jednak zainicjowano ich budowę w wielu miejscach, wyzyskano stare pływalnie, które długie lata stały bezużytecznie i przedewszystkiem przyczyniono się do tego, że nowopowstały Państwowy Urząd Wychowania Fizycznego stawia budowę basenów na jednem z naczelnych miejsc swego programu.

Polski Związek Pływacki napotykał zawsze w swym rozwoju na bardzo poważne trudności, przedewszystkiem na zupełną obojętność sfer sportowych, wioślarskich w szczególności, na których poparcie najbardziej liczono, a które stale uważały ruch ten jeszcze za przedwczesny. Istotnie bowiem, o ile normalnie Związek powstaje, jako emanacja istniejących i działających klubów, o tyle



Les membres du Congrès de la Fédération Internationale des Sociétés d'Aviron, à Lucerne en 1926.
Uczestnicy kongresu Międzynarodowego Związku Wioślarskiego w Lucernie w r. 1926.



L'entrainement hivernal d'une équipe du „Triton“ à Poznań.
Trening zimowy osady „Trytona“ w Poznaniu.

P. Z. P. powstał wcześniej niż kluby pływackie i sekcje pływackie klubów ogólno-sportowych i musiał rozwijać szeroką propagandę, by jednostki takie były organizowane. Wobec trudności terenowych, kluby bardzo niechętnie zgadzały się na uruchamianie sekcyj pływackich, a uruchomionemi zwykle minimalnie się interesowały.

To też w pierwszym roku swego istnienia jednoczył P. Z. P. zaledwie 13 towarzystw, z Warszawy i Krakowa, oraz po jednym ze Śląska, Lwowa i Poznania. Niemieckie kluby na Śląsku do Związku przystępować długo nie chciały i zdecydowały się na ten krok dopiero w r. 1924, mimo że reprezentowały one najwyższy w Polsce poziom sportowy.

Tak samo, jak zawody pływackie na dwuch pierwszych Olimpjadach, odbywały się na morzu i na rzece, tak samo pierwsze mistrzostwa Polski w r. 1922 rozegrane zostały w Warszawie, na Wiśle, dla braku lepszego terenu. Wypadły one oczywiście pod każdym względem nieświetnie.

W latach następnych, 1923 i 1924, mistrzostwa dwukrotnie odbywały się w pływalni krakowskiej. Poziom organizacyjny mistrzostw od tego czasu był rok rocznie bardzo wysoki.

Wyniki sportowe natomiast poprawiały się z początku bardzo gwałtownie, jednak po paru latach doszły do tego punktu, z którego iść naprzód bez treningu zimowego jest już wyjątkowo trudno. To też niektóre z nich, na metach częściej używanych, trwają nienaruszone już od r. 1924, inne, na metach mniej popularnych, są stale poprawiane. W r. 1924 na dość nagłą poprawę wyników złożyły się dwa czynniki: odczuliśmy rezultaty prac pierwszego trenera zagranicznego i zasiliły związek kluby niemieckie, trenujące się w zimowej pływalni katowickiej.

Do roku 1923, pływacy polscy o nowoczesnem pływaniu sportowem nie wiedzieli dosłownie nic. Crawl był dla nich czemś mitycznem i niedoścignionem, o czem czyta się jedynie w książkach. A ponieważ w okresie tym znakomita większość podręczników, zarówno niemieckich jak i francuskich dawała o crawlu zgoła mylne pojęcia, każdy zrozumie, że styl ten w Polsce niełatwo było wprowadzić. Zadanie to wykonał pierwszy nasz zagraniczny nauczyciel, sympatyczny mistrz Belgji i Anglji, Martial Van Schelle, w swoim czasie uważany słusznie za najszybszego pływaka Europy. Na zaproszenie Polskiego Związku Pływackiego, przybył on na kilka tygodni do Polski, i tu przeprowadził w szeregu centrów kursy instruktorskie. Nauczył pływaków naszych crawla, zapoznał z jego sekretami, i wskazał metody treningu. Rezultaty jego pracy kazały na siebie czekać, wobec tego, że wszyscy musieli przeprowadzić całkowitą zmianę stylu. Widoczne owoce tego treningu wypłynęły dopiero w r. 1924 i wtedy zrozumieli wszyscy, że w pływaniu sportowem istnieje tylko jeden styl wyścigowy — crawl.

W r. 1923 nawiązał P. Z. P. kontakt z zagranicą, przystępując do Związku Międzynarodowego. Natomiast w Igrzyskach Olimpijskich w Paryżu pływacy nasi nie brali udziału zupełnie, wobec zbyt niskiego swego poziomu. Związek ograniczył się do udziału w Kongresie F. I. N. A Za to skorzystano z okazji i zaproszono do Krakowa wracającą z Paryża olimpijską drużynę węgierską, oraz niektórych olimpijczyków czeskich. Pierwsze te zawody międzynarodowe, organizowane przez K. S. Cracovia, przyniosły nam oczywiście korzyści bardzo znaczne. Na mistrzostwach w tym roku, głównym triumfatorem był Katowiczanin Dette, którego rekordy na 200 m. i 400 stylem klasycznym są do tej pory niepobite (3 : 15,1 i 7 : 02,4) przyczem jego koledzy klubowi odnieśli wtedy szereg dalszych sukcesów.

Od tej chwili dalszy znaczny rozwój pływactwa w Polsce uwydatnia się przedewszystkiem w jego popularyzacji, mniej zaś w poprawie wy-

ników. Mistrzostwa w latach 1925 w specjalnie ad hoc zainstalowanej pływalni w porcie miejskim w Warszawie, i w r. 1926 w pływalni w Giszowcu (Górny Śląsk) wykazują stałe znaczne zwiększanie się liczby tych, którzy mają wyniki dobre, ale rekordów jednak nie sięgają.

W ciągu dwu lat ostatnich P. Z. P. kładł główny nacisk na zorganizowanie prowincji. Powołał więc do życia związki okręgowe w Krakowie, we Lwowie i na Śląsku, następnie w r. 1927 na Pomorzu, w Warszawie i Wilnie, oraz zabiega stale o uruchamianie nowych środowisk. W akcji tej znajduje też dziś bez porównania więcej zrozumienia i życzliwej współpracy, aniżeli dawniej. Liczba klubów wzrosła w ciągu 5 lat istnienia Związku z 16 na blisko 60, a zawodników zarejestrowanych jest ponad 1000.

Utrzymywaniu stałych normalnych stosunków z zagranicą stoi zawsze na przeszkodzie niski poziom naszych mistrzów. Zaproszony w lipcu r. 1926 do Krakowa znakomity budapeszteński „Magyar Athletikai Club“, odniósł w pływaniu zwycięstwa na całej linji, a w water-polo przewaga gości nad drużynami polskiemi była wprost przytłaczająca. Pierwsza ta lekcja jednak dała doskonałe rezultaty.

Na mistrzowstwach Europy w Budapeszcie reprezentowało Polskę dwuch zawodników: Kuncewicz na 100 m. i Siwicki na 200 m. st. klas., którzy odpadli w przedbiegach, pocieszając się jedynie tem, że znaleźli nawet tam, zawodników innych narodowości znacznie słabszych od siebie.

O poziomie sportu pływackiego w Polsce w ciągu pięciolecia jego istnienia, najlepiej mówić będzie zestawienie najlepszych wyników uzyskanych w najważniejszych konkurencjach, które podajemy w formie tabeli:

Panowie: *Messieurs:*		1922	1923	1924	1925	1926
100 m.	dow. libre	1:50	1:27	1:16,8	1:16,4	1:17,3
400 m.	„	7:52	7:06	7:02,4	6:55	6:42
1500 m.	„	—	—	30:31,7	30:05	27:25
200 m.	klas. brasse	—	3:38,4	3:15,1	3:27,2	3:20,3
100 m.	nawzn. dos	—	1:44,8	1:32,6	1:35,6	1:31,0
Panie: *Dames:*						
100 m.	dow. libre	—	2:03,6	1:50,5	1:48,1	1:47,4
400 m.	„	—	9:13,5	8:53,7	8:22,8	8:16,8
1500 m.	„	—	—	36:55,7	32:27,6	33:43,9
200 m.	klas. brasse	—	—	4:16,6	3:57,3	3:55,2
100 m.	nawzn. dos	—	—	—	1:52,8	1:55,4



Le huit de l' A. Z. S. (Varsovie), champion de Pologne pour 1926.
Ósemka AZS-u Warszawskiego, Mistrz Polski na rok 1926.



Les régates à voile à Varsovie (à droite le Pont Poniatowski).
Regaty żaglowe w Warszawie (na prawo most Poniatowskiego).

LE YACHTING MARITIME EN POLOGNE.

Si nous jetons un coup d'oeil et faisons la critique de l'histoire de notre pays—nous serons obligés d'avouer les fautes graves, commises par nos aïeux—fautes, qui provoquèrent finalement la catastrophe de notre Patrie, vers la fin du XVIII-me siècle. Notre point le plus faible fut une bonhomie et une crédulité exagérées envers nos voisins, dont la force militaire ne faisait que croître sans cesse. Malgré les exemples répétés, fournis par l'histoire, on continuait à garder la conviction que les frontières du pays étaient une sorte de cercle enchanté, qu'aucune puissance étrangère n'ôserait violer. Et pendant que la Russie et la Prusse organisaient des armées régulières, nos gouvernements se contentaient de troupes peu nombreuses, basant toutes leurs espérances sur une armée provisoire, ce qui ne pouvait plus suffire pour tenir en échec un voisin ennemi et accaparant.

Le réveil fut terrible—la Nation vaincue, tomba dans l'esclavage. Les efforts des trois insurrections du siècle dernier, furent vains et les chaînes, que les conquérants serraient de plus en plus cruellement, ne purent être brisées.

Les trois puissances qui prirent part au partages de la Pologne, étaient constamment en contact entre elles, et malgré certains malentendus, qui ne maquaient pas d'exister, elles agissaient en harmonie parfaite, pour tout ce qui avait trait au peuple asservi. „Ausrotten!" Tel était le mot d'ordre qui retentissait de l'Elbe au Dniépre et de la mer Noire à la Baltique.

Toutes les manifestations tendant à solidariser la société, soit dans le domaine économique, soit civilisateur ou instructif, étaient étouffées sans merci. Par contre, on favorisait tout ce qui menait à sa demoralisation, à son affaiblissement et à son démembrement. Ce travail diabolique se faisait d'une façon méthodique et sans égard. Les kaisers et les tsars se succédaient, mais le système na changeait guère.

Dans de pareilles conditions, toute action civilisatrice — depuis longtemps facteur élémentaire d'une vie sociale en Europe — devenait chez nous un labeur de Sisyphe. Que d'efforts, de peines et de pots-de-vin nous coûta, par exemple, la légalisation (en 1882) de la Société d'Aviron à Varsovie!

Il est évident, que du temps où les côtes de notre mer, habitées depuis des siècles par une population essentiellement polonaise, se trouvaient sous le joug brutal du Prussien—rêver du yachting maritime polonais eût été une preuve non seulement de folie, mais tout simplement de bêtise. Les autorités allemandes ne l'auraient jamais toléré, sous aucune forme.

Les choses se passaient de même sur les côtes de la mer Noire, dont les ports, Odessa surtout, comptaient de nombreuses colonies polonaises.

Le souvenir d'un triste événement n'est pas encore éteint en nous. La société polonaise de gymnastique „Sokół" à Odessa en fut victime. Certaine nuit, en 1894, 250 personnes furent arrêtées par les gendarmes russes et, après une longue détention, presque toutes déportées en Sibérie.

C'est pourquoi le maritime yachting n'existait pas en Pologne avant la proclamation de son Indépendance, après la grande guerre. Mais avec la liberté, les voiles blanches se montrèrent sur nos eaux et en 1925 nous vîmes enfin les pre-

miers yachts polonais naviguant sur la haute mer. Cette même année naquit le Yacht Club de Pologne, dont le siège social se trouve à Varsovie.

Ce Club développa une activité très grande dans le courant des années 1925-26, en construisant un port à Varsovie, en important plusieurs voiliers de course, en organisant des cours de sciences maritimes. Ses membres effectuèrent plusieurs voyages sur mer, visitant de nombreux ports de la Baltique comme Karlshann, Karlskrona, Kalmar, Degershamn sur l'île Oeland, Visby sur l'île Gotland, Röne sur Bornholm, Stolpmünde, Pilau, Königsberg; en même temps les yachts des autres clubs visitèrent Copenhague, Malmö et Oslo.

Il n'est pas à douter qu'un travail très dur nous attend encore dans ce domaine, mais ne sont-ce pas les débuts qui sont toujours les plus durs? Le grand public s'intéresse déjà au yachting et à tout ce qui touche la mer; la presse et les gens de lettres y contribuent beaucoup.

Le problème principal à résoudre est actuellement la création d'une base maritime c. à d. d'un port spécial pour les yachts à Gdynia port qui se développe rapidement.



Le yacht „Doris" sur lequel Mr. Szwykowski fit avec ses enfants le raid Varsovie — Copenhague— Varsovie.

Yacht „Doris", na którym p. Szwykowski odbył swój raid Warszawa — Kopenhaga — Warszawa.



Sur les eaux du Skagerrak. (Photo de l excursion du yacht polonais „Carmen").

Na wodach Skageraku. (Zdjęcie z wycieczki yachtu „Carmen").

Le cottage du Y. C. est construit cette année avant la saison de navigation; quant au port proprement dit, sa construction ne pourra se faire avant l'achèvement du port pour pêcheurs. En attendant, nous allons profiter de l'hospitalité du port militaire de Gdynia et du port actuel pour pêcheurs.

Dans l'année courante, le Yacht-Club de Pologne a obtenu le privilège d'arborer notre pavillon naval, comportant de plus la croix de St. André, placée dans le quartier supérieur du champ blanc. Sans aucun doute, ce privilège contribuera grandement au développement du Club et du yachting maritime polonais.

Il faut espérer que ce développement aura une influence sur notre société et contribuera à créer l'atmosphère morale, nécessaire à la maîtrise de toutes les questions ayant rapport à la mer, et qu'en apprenant à se connaître mutuellement, les yachtsmen aideront à resserrer les liens entre les civilisations des pays baignés par les mers, et qu'enfin, le yachting apportera à ses adeptes, comme partout ailleurs, de la santé physique, aussi bien que morale et la joie de vivre, si nécessaire à l'époque actuelle de dégénération et de neurasthénie générales.

C'est au nom de ces principes que nous allons poursuivre notre travail relatif au développement du yachting maritime polonais.

YACHTING MORSKI W POLSCE.

Gdy rzucimy okiem wstecz, i myślą krytyczną przebiegniemy swe dzieje, musimy przyznać się do błędów własnej racji stanu, które ostatecznie spowodowały katastrofę państwową w końcu XVIII w. Za główny swój błąd musimy uznać dobroduszność i łatwowierność, a często—niestety—sobkostwo rządzącej wówczas klasy szlacheckiej, wobec zakusów rosnących w siłę zbrojną najbliższych sąsiadów. Pomimo doświadczeń historji, panowało wówczas niczem nieuzasadnione przekonanie, że granice państwa są czemś w rodzaju zaczarowanego koła, którego nie odważy się przekroczyć żadna moc obca. Podczas gdy w Rosji i Prusach organizowano na sposób nowoczesny armje regularne, szlachta polska zadawalała się utrzymywaniem nielicznego wojska, wojenne swe nadzieje opierając po dawnemu na pospolitem ruszeniu, które w owych czasach nie mogło już sprostać zadaniu obrony granic.

Przebudzenie się z pokojowych snów łatwowierności było straszne. Naród poszedł w niewolę. Porywy trzech, w ciągu niespełna stulecia, powstań narodowych, nie mogły skruszyć kajdan, zaciskanych coraz bezwzględniej przez srogich zaborców.

W okresie niewoli trzy państwa, które dokonały rozbioru Polski, utrzymywały nieustanny kontakt ze sobą i pomimo tarć, jakie między niemi istniały, w tendencji zniszczenia ujarzmionego narodu tworzyły doskonałą harmonijną całość. „Ausrotten!" „Point de rêveries!"—oto były hasła, które rozbrzmiewały od Dniepru do Łaby i od morza Czarnego do Bałtyku.

Wszelkie objawy, zmierzające do zsolidaryzowania się społeczeństwa, czy to w dziedzinie ekonomicznej, czy kulturalnej, czy oświatowej tępione były bez miłosierdzia. Popierane natomiast były te poczynania, które prowadziły do rozbicia, zdemoralizowania i osłabienia społeczeństwa. Szatańska robota prowadzona była bezwzględnie i systematycznie. Zmieniały się kajzery i cary, nie zmieniał się jednak system.

W tych warunkach najzwyklejsze prace kulturalne, które dla przeciętnego Europejczyka oddawna już były elementarnemi składnikami życia społecznego, u nas stawały się pracami Syzyfa.



Le yacht „Carmen" pendant une tempête sur la mer Baltique.

Yacht „Carmen" w czasie burzy na Bałtyku.

Ile np. potrzeba było starań, łapówek, wybiegów, ażeby założyć w Warszawie w r. 1882 Towarzystwo Wioślarskie!

Rzecz prosta, że w owych czasach, kiedy brzeg naszego morza (Bałtyku), zamieszkały od zamierzchłych czasów przez ludność polską, dzierżony był brutalną łapą Prusaka, myśleć o zorganizowaniu polskiego sportowego żeglarstwa morskiego byłoby już nie szaleństwem, ale głupotą. Władze niemieckie zresztą pod żadnym pozorem byłyby do tego nie dopuściły.

To samo działo się na wybrzeżach morza Czarnego, gdzie w miastach portowych—szczególnie w Odesie—istniały liczne polskie kolonje. Pamiętne są dzieje polskiego tow. gimnastycznego „Sokół" w Odesie, gdzie pewnej nocy w r. 1894 żandarmerja rosyjska aresztowała blisko 250 osób, które następnie po długiem więzieniu w większej części zesłano na „posielenie".

To też do czasu uzyskania po wojnie przez Polskę niepodległości, morskiego yachtingu polskiego nie było.

Rok 1925 jest pod tym względem przełomonym. W tym bowiem roku zostają na Bałtyku zakupione pierwsze yachty polskie. Powstaje — również w tym roku —yachtowy klub morski pod nazwą Yacht Klub Polski, z siedzibą zarządu w Warszawie.

Klub ten w latach 1925 i 1926 rozwija ożywioną działalność, budując przystań w Warszawie, sprowadzając szereg łodzi żaglowych wyścigowych,

organizując w zimie kursy wiedzy żeglarskiej, w lecie zaś doprowadzając do skutku podróże morskie, w czasie których zwiedzone zostały na yachtach liczne porty Szwecji, Danji i Niemiec, między innemi: Karlshann, Karlskrona, Kalmar, Degershann na wyspie Oeland, Visby, na wyspie Gotland, Röne na Bornholmie, Stolpmünde, Pilawa i Królewiec. Yachtowa bandera polska ukazała się na pełnem morzu; oprócz tego, żeglarze innych klubów zwiedzili Kopenhagę, Malmö i Oslo.

Nie ulega wątpliwości, że w dziedzinie tej stoi przed nami wielka jeszcze praca. Najtrudniejszy wszakże jest początek. Ten został już zrobiony. Zainteresowanie w społeczeństwie sprawami morza i yachtingu morskiego z dnia na dzień rośnie, do czego w znacznej mierze przyczynia się prasa, oraz opisy podróży yachtowych.

Jednym z głównych naszych zadań obecnie jest stworzenie własnej bazy na brzegu morza, t. j. osobnej przystani dla yachtów w budującym się w szybkiem tempie porcie Gdyni, oraz własnej siedziby.

Pawilon Yacht — Klubu Polski w Gdyni stanie jeszcze w tym roku przed sezonem nawigacyjnym, przystań zaś, uznana przez czynniki rządowe w zasadzie, zostanie urządzona po ukończeniu prac przy budowie przystani rybackiej. Na razie będziemy korzystali częściowo z przystani wojennej w Gdyni, częściowo z rybackiej.

W roku bieżącym Yacht-Klub Polski uzyskał zaszczytny przywilej, mianowicie prawo używania naszej bandery wojennej z dodatkiem krzyża św. Andrzeja — dawniejszej swej flagi — w górnym rogu pasa białego. Nadanie Klubowi tego przywileju niewątpliwie przyczyni się w dużym stopniu do jego rozwoju, a pośrednio — do utrwalenia się na morzach yachtingu polskiego.

Żywimy przekonanie, że rozwój sportowego żeglarstwa morskiego wydatnie dopomoże nam do wytworzenia w społeczeństwie atmosfery moralnej, potrzebnej do całkowitego opanowania kompleksu spraw związanych z zagadnieniem morza; że przez poznanie się wzajemne żeglarzy - sportsmenów zadzierzgnie się mocniej węzeł, łączący kultury krajów nadmorskich, zniknie wiele uprzedzeń, wynikających z nieznajomości życia i dążeń obcych społeczeństw, że, wreszcie, taksamo, jak na całym świecie, yachting morski wyznawcom swym i u nas da wiele zdrowia, tak moralnego, jak fizycznego — i radości życia, szczególnie potrzebnej dziś, w dobie powszechnej neurastenji i degeneracji.

W imię tych oto haseł prowadzimy swe prace nad rozwojem polskiego yachtingu morskiego.

LE GOUVERNEMENT POLONAIS ET LE SPORT.

Depuis plusieurs années le Gouvernement Polonais s'intéressait aux questions de l'éducation physique et traitait toujours le sport avec le plus de bienveillance. L'État subventionnait les clubs et les fédérations, leur accordait des terrains, prenait presque entièrement à ses frais les expéditions olympiques et facilitait les déplacements des équipes polonaises à l'étranger. Mais toute l'aide de l'Etat en faveur du sport et de l'éducation physique fut bien longtemps un peu chaotique, n'étant pas confiée à une seule autorité, et ce qui était le plus important, elle n'était, pas régie par une loi. Plusieurs ministères, pour différentes raisons, se trouvaient compétents en ce qui avait trait à l'éducation physique et aux sports. Le Ministère de l'Hygiène (puis le Département de l'Hygiène au Ministère de l'Intérieur) traitait le sport comme une arme dans sa lutte contre l'alcoolisme et comme un moyen de l'amélioration de la race. Le Ministère de la Guerre voyait dans le sport un des domaines de la préparation militaire. Pour le Ministère des Affaires Etrangères le sport servait de propagande. Le Ministère de l'Instruction Publique s'en occupait, puisqu'il le comprenait comme faisant partie du domaine de l'éducation de la jeunesse. C'est enfin le Ministère des Travaux Publics qui encourageait le tourisme sportif. Il est évident que l'action de tous ces ministères ne pouvait jamais apporter les mêmes résultats, que ceux que l'on aurait pu obtenir d'un seul organe de l'État, auquel l'éducation physique aurait été entièrement confiée. D'autre part, les budgets de tous ces ministères, aussi bien que ceux des universités, qui s'occupaient du sport universitaire, ne prévoyaient que des sommes insuffisantes, destinées à encourager les sports.

La loi sur l'éducation physique obligatoire, fut élaborée par le gouvernement et elle fut présentée à la Chambre en 1922. Mais ce projet, qui traitait les sports presque uniquement au point de vue de la préparation militaire, ne fut point populaire dans les millieux sportifs, et fut réprouvé par le I-er Congrès National des Sports. Il fut ensuite retiré par le gouvernement, avant d'être voté. Ce Congrès, tenu en 1923, avait adopté à l'unanimité une motion qui demandait à l'Etat de concentrer tous les efforts en faveur de l'éducation physique dans un seul office. La voix de ce Congrès fut bien écoutée par le gouvernement, mais il a fallu du temps pour réaliser ce postulat. Les questions politiques de la plus haute importance, telles que la crise monétaire et économique, la politique extérieure, etc., faisaient toujours repousser la question de l'éducation physique au second plan.

Teutefois à cette époque le sport trouva un appui très précieux chez les députés et les séna-

teurs, qui organisèrent un „Cercle parlementaire des amis du sport", dont l'un des membres les plus actifs fut et est encore, le Vice-Président de la Chambre, l'ancien Ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Osiecki, qui préside depuis quatre ans l'Union des Fédérations Sportives de Pologne.

Grâce à l'intervention de ce cercle, la loi sur les finances communales limitait à 10% au maximum l'impôt municipal sur les recettes des manifestations sportives des amateurs, et obligeait les communes à n'employer le revenu de cet impôt qu'à des causes sportives.

* * *

Les rapports entre le gouvernement et le sport et l'éducation physique subirent un changement radical en 1926. Le gouvernement du Maréchal Piłsudski, a bien compris qu'il fallait faire un effort formidable pour réparer tout le tort, que la grande guerre avait causé à la race polonaise. Le gouvernement polonais, voyant une génération de recrues, qui avait passé son enfance pendant la famine sous l'occupation allemande, s'est décidé à s'occuper de la question de l'éducation physique de toutes ses forces.

La Maréchal Piłsudski, dont toute la vie fut une lutte, est un grand admirateur du sport pur, et des compétitions sportives. Le Gouvernement Polonais à convoqué le *Conseil Scientifique de l'Éducation Physique*, composé de médecins sportifs, de professeurs de l'éducation physique aux universités et des dirigeants le plus éminents des fédérations sportives. Le Président du Conseil lui-même, présida la première séance de ce Conseil, et c'est à cette occasion qu'il fit la déclaration de ses idées au sujet des sports. Ce discours du Maréchal Piłsudski contenait le programme du Gouvernement dans ce domaine.

Conformément à la résolution du I Congrès National des Sports, le gouvernement créa au début de 1927 L'Office National de L'Éducation Physique. Le Directeur de cet Office représente le pouvoir des trois Ministres intéressés, à savoir celui du Ministre de la Guerre, du Ministre de l'Instruction Publique et du Ministre de l'Intérieur. Un budget assez considérable, garantit au nouvel Office les moyens de concourir à une activité fructueuse. Les sports proprement dits, l'éducation physique en général, et la préparation militaire font l'objet de ses soins. Le poste de Directeur de l'Office National a été confié au Colonel J. Ulrych, l'un des officiers les plus appréciés de l'État Major. Le Colonel Ulrych, actuellement Président de la Fédération Polonaise de Natation et Vice-Président de l'Union des Fédérations Sportives de Pologne, reste en contact très serré avec les organisations sportives, qu'il entoure d'un soin tout particulier.

Son programme contient en premier lieu la formation d'un nombre suffisant d'instructeurs de l'éducation physique et des sports, pour tout le pays, et la construction d'une quantité appropriée de terrains de sports, de stades de piscines, de halls pour la gymnastique, etc. Tout un vaste appareil de l'organisation de l'éducation physique en province, est l'oeuvre de l'Office. De plus, on prépare le projet d'une nouvelle loi sur l'éducation physique, qui sera soumis au Conseil des Ministres, et décrété ensuite par le Président de la République, ou voté par le Parlement.

Le II-d Congrès National des Sports, tenu en avril 1927, fut pour le sport polonais un événement de la plus haute importance. Le Président de la République, accompagnié du Vice - Président du Conseil M. Bartel, et du Ministre de l'Intérieur le Général Składkowski, honora la séance du Congrès de sa présence.

Sous la tutelle de l'État, representé par l'Office National de l'Éducation Physique, le sport polonais pénétrera dans une nouvelle ère d'épanouissement.



La course des huit aux championnats de Pologne.

Wyścig ósemek na regatach o mistrzostwo Polski.

STOSUNEK PAŃSTWA DO SPORTU W POLSCE.

Rząd polski od szeregu lat interesował się sprawami wychowania fizycznego i traktował zawsze sport z największą życzliwością. Państwo subsydjowało kluby i związki sportowe, udzielało im gruntów pod inwestycje, finansowało prawie całkowicie ekspedycje olimpijskie i wspomagało wyjazdy drużyn polskich zagranicę. Cała jednak pomoc Rządu, okazywana sportowi była raczej chaotyczna, nie była skoncentrowana w jednym urzędzie i co najważniejsze, nie miała żadnych podstaw ustawowych. Cały szereg Ministerstw miał słuszne zasady zaliczać propagandę sportu i wychowania fizycznego do swego zakresu działania. Tak więc Min. Zdrowia (później Departament Zdrowia przy Min. Spr. Wew.) traktował sport jako broń w walce z alkoholizmem i jako środek dla podniesienia rasy. Ministerstwo Spr. Wojskowych widziało w sporcie czynnik przysposobienia wojskowego. Dla Min Spr. Zagranicznych sport był środkiem propagandy. Ministerstwo Oświaty zajmowało się nim, jako częścią składową wychowania młodzieży. Wreszcie Min. Robót Publicznych opiekowało się się turystyką sportową. Jest rzeczą zrozumiałą, że akcja tych wszystkich ministerstw nie mogła nigdy dać takich rezultatów, jakie mógłby z łatwością uzyskać jeden organ Państwa, któryby wszystkie te wysiłki koncentrował. Pozatem budżety tych ministerstw, zarówno jak i Uniwersytetów, opiekujących się sportem akademickim, nie przewidywały dostatecznych kredytów na cele sportowe.

Ustawa o przymusie wychowania fizycznego została opracowana przez Rząd i przedłożona Sejmowi jeszcze w roku 1922. Projekt ten jednak traktował sport głównie z punktu widzenia przysposobienia wojskowego, nie znalazł popularności w sferach sportowych, i został poważnie skrytykowany przez I-szy Polski Kongres Sportowy. Został on następnie przez Rząd wycofany. Wspomniany Kongres, odbyty w r. 1923, przyjął jednogłośnie uchwałę domagającą się od Rządu skoncentrowania wszystkich wysiłków na polu sportu i wychowania fizycznego w jednym urzędzie. Głos Kongresu był należycie doceniany, jednak trzeba było czasu na jego wprowadzenie w życie. Sprawy polityczne pierwszorzędnej wagi, jak kwestja kryzysu ekonomicznego i polityki zagranicznej, absorbowały zawsze rząd, i kazały mu odkładać sprawę wychowania fizycznego na plan dalszy.

W okresie tym sport doczekał się bardzo poważnego poparcia w kołach parlamentarnych, które powołały do życia Poselskie i Senatorskie Koło Przyjaciół Sportu. Jednym z najczynniejszych jego członków jest Vicemarszałek Sejmu, b. Minister Przemysłu i Handlu, p. Osiecki, długoletni Prezes Związku Polskich Związków Sportowych.

Dzięki zabiegom tego koła, uzyskano np. to, że ustawa o finansach komunalnych ograniczyła do 10% maximum gminny podatek od widowisk sportowych i nałożyła na gminy obowiązek przeznaczania dochodu z niego na cele inwestycyj sportowych.

* * *

Stosunek Rządu do sportu i wychowania fizycznego uległ zasadniczej zmianie w r. 1926. Rząd Marszałka Piłsudskiego zrozumiał doskonale, jak ogromnego trzeba dokonać wysiłku, aby naprawić te wyrwy, jakie w zdrowiu społeczeństwa polskiego poczyniła wielka wojna. Rząd, mający przed sobą pokolenie rekruta, które swe lata dziecinne przebyło w okresie głodu za czasów okupacji niemieckiej, zdecydował się pchnąć naprzód z całych sił sprawę wychowania fizycznego narodu.

Marszałek Pilsudski, którego całe życie było jedną walką, jest entuzjastycznym zwolennikiem sportu zawodniczego, sportu jako walki. Rząd powołał do życia Radę Naukową Wychowania Fizycznego, złożoną z lekarzy sportowych, z profesorów wychowania fizycznego na uniwersytetach i wybitnych kierowników organizacji sportowych. Premjer osobiście otworzył inauguracyjne posiedzenie tej Rady, i przy tej okazji dał wyraz swym poglądom na sport. Mowa Marszałka Piłsudskiego streszczała program Rządu na polu wychowania fizycznego.

Zgodnie z uchwałą I-go Polskiego Kongresu Sportowego, Rząd w początkach 1927 r. powołał do życia Państwowy Urząd Wychowania Fizycznego. Dyrektor tego Urzędu reprezentuje wolę trzech Ministrów, a mianowicie Ministra Oświaty, Ministra Spraw Wojskowych, i Ministra Spraw Wewnętrznych. Bardzo poważny budżet, przeznaczony w pierwszym rzędzie na inwestycje sportowe, daje Urzędowi możliwości przeprowadzania owocnej działalności. Sport, wychowanie fizyczne i przysposobienie wojskowe, stanowią zakres działania Urzędu.

Na stanowisko Dyrektora Urzędu Wychowania Fizycznego powołany został Pułkownik J. Ulrych, jeden z najbardziej cenionych oficerów w Sztabie Generalnym. Płk. Ulrych, obecnie Prezes Polskiego Związku Pływackiego i Viceprezes Związku Polskich Związków Sportowych, utrzymuje bardzo ścisły kontakt z organizacjami sportowemi, które otacza troskliwą opieką.

Program płk. Ulrycha obejmuje w pierwszym rzędzie wytworzenie dostatecznych kadr instruktorkich we wszystkich gałęziach wychowania fizycznego i sportu, dla całej Polski, i budowa urządzeń sportowych, boisk, stadjonów, pływalni i hal gimnastycznych. Do zakresu prac Urzędu wchodzi pozatem organizacja podległego mu aparatu w całem Państwie. Urząd ma też opracować projekt Ustawy o Wychowaniu Fizycznem, który przedłożony zostanie Radzie Ministrów, i następnie bądź dekretowany przez Pana Prezydenta, bądź przedłożony ciałom ustawodawczym do uchwalenia.

Wielkie znaczenie moralne dla rozwoju sportu w Polsce miał fakt, że na otwarciu II Polskiego Kongresu Sportowego, w kwietniu 1927 r. obecny był osobiście Pan Prezydent Rzeczypospolite w towarzystwie Vice-Premjera Bartla i Ministra Spraw Wewnętrznych Generała Składkowskiego, który imieniem Rządu wygłosił przemówienie programowe.

Dla sportu polskiego pod opieką Państwa otwiera się nowa era pomyślności i pełnego rozkwitu.

NOS AS. | NASZE TUZY.

Afin d'informer nos lecteurs sur les autres sports en Pologne, nous donons ces courtes silhouettes de nos champions les plus glorieux.

Pragnąc zapoznać czytelników z najwybitniejszymi mistrzami sportu polskiego, podajemy krótkie ich sylwetki.

LE CAPITAINE ORLIŃSKI.

Le raid merveilleux Varsovie—Tokio—Varsovie, accompli en août-septembre 1926 par le capitaine-pilote Orliński, alors lieutenant, en compagnie du sergent-mécanicien Kubiak, valut un renom bien mérité à ce pilote, le plus célèbre aujourd'hui en Pologne.

Ce raid fut un record — un record de volonté et d'endurance, car, sans tenir compte des conditions atmosphériques exceptionnellement défavorables, les aviateurs parvinrent à accomplir leur dessein, malgré une avarie à l'hélice, qui ne put être remplacée qu'à Tokio, des rates du moteur et le raccourcissement des deux ailes, qu'un accident les obligea d'opérer.

La promotion au grade de capitaine attendait le vaillant pilote à la frontière polonaise. Son exploit doit être considéré comme la page la plus brillante du livre d'or de l'aviation polonaise.



KAPITAN ORLIŃSKI.

Wspaniały raid Warszawa—Tokio—Warszawa, który kapitan, wówczas porucznik-pilot, Orliński wykonał wespół z sierżantem Kubiakiem w sierpniu — wrześniu 1926 roku, rozsławił szeroko imię obecnie najznakomitszego lotnika polkiego.

Raid był swojego rodzaju rekordem — rekordem woli i stalowych nerwów, gdyż pomijając szczególnie niesprzyjające warunki atmosferyczne — lotnicy doprowadzili swój zamiar do końca mimo uszkodzenia śmigła, które można było dopiero zmienić w Tokio, mimo osłabienia silnika oraz złamania kawałka skrzydła, które trzeba było obciąć, skracając zarazem skrzydło drugie.

Na granicy polskiej czekała na dzielnego lotnika nominacja z porucznika na kapitana, a czyn jego uważany jest dotychczas za najświetniejszą kartę lotnictwa polskiego.

HALINA KONOPACKA

La belle adepte de l'athlétisme de l'A. Z. S. à Varsovie est la gloire du sport féminin polonais. Depuis son apparition sur les stades, le tableau des records féminins s'améliore considérablement et elle ne participe pas à un seul concours dans ce domaine, sans mettre à mal les records anciens.

Enfin, en août 1926, pendant les Jeux Feminins de Gothembourg elle aspire courageusement au plus grand honneur qui puisse exister pour un sportif, l'honneur de battre le record mondial. En obtenant 37 m. 71 cm. dans le lancement du disque, elle bat toutes ses rivales et s'adjuge ce record tant désiré. En outre elle reçoit la coupe du Ministre de France pour la meilleure performance individuelle des Jeux.

Toutefois la chance ne lui sourit pas, car aucun des ses records supérieurs aux records du monde, ne fut reconnu officiellement. Tel fut le sort de son record de Gothembourg. On a constaté que le disque, fourni au Comité des Jeux par la Fédération Sportive Féminine Internationale n'était pas conforme à celui des règlements, son poids étant exact, mais sa circonférence étant inférieure de 5 milimètres. Le record na put donc être homologué. La F. S. F. I. cependant n'hésita point de reconnaître comme officiel le record de l'Allemande M-lle Reuter (38 m. 40), réussi à Brunswick, par un vent favorable, extrêmement violent, quoi qu'un bulletin officiel du bureau météréologique allemand, constatant ce fait, fut présenté à la Fédération.

Ce scandale ne pouvait évidemment qu'augmenter la popularité de la recordwoman polonaise. M-lle Konopacka est parmi les sportifs polonais celle, qui jouit de la plus grande renommée, et dans tous les milieux.

Outre le lancement du disque, qui lui valut sa gloire, M-lle Konopacka détient actuellement les records de Pologne du poids et du javelot, du saut en longueur (4 m. 81) et du saut en hauteur (1 m. 40). Cette merveilleuse athlète-complète doit ses performances tant à ses aptitudes physiques extraordinaires, qu'à sa détente de nerfs, si rare parmi les femmes. Elle sait concentrer le maximum de son effort au bon moment, et il parait que c'est dans ce savoir qu'il faut chercher le secret de ses records divers, auquels elle parvient avec une rapidité stupéfiante.

HALINA KONOPACKA.

Piękna lekkoatletka Akademickiego Związku Sportowego w Warszawie stanowi chlubę sportu kobiecego w Polsce. Od czasu jej pojawienia się na boiskach—tabela rekordów kobiecych polepsza się wybitnie i niema prawie zawodów, na którychby Konopacka nie biła starych wyników.

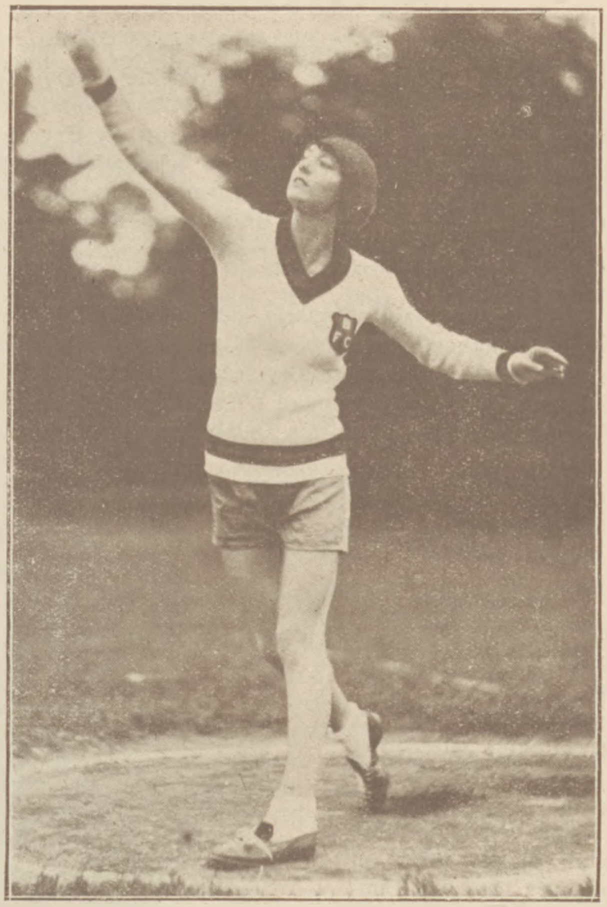
Aż wreszcie w sierpniu 1926 r. na Igrzyskach kobiecych w Göteborgu, Konopacka śmiałą ręką sięga po największy zaszczyt, jaki istnieje dla sportowca: po rekord wszechświatowy. Osiągając w rzucie dyskiem 37 m. 71 cm. bije wszystkie współzawodniczki i upragniony rekord zdobywa. Otrzymuje też puhar posła francuskiego za najlepszy wynik indywidualny Igrzysk.

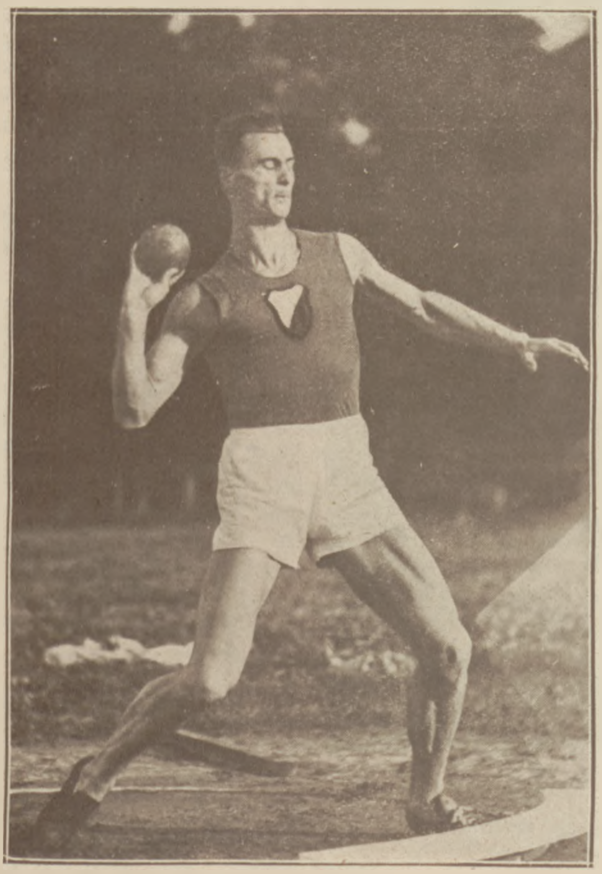
Lecz p. Konopacka nie ma szczęścia do oficjalnej tabeli rekordów światowych. Ani jeden z jej wyników, lepszych od oficjalnych rekordów (a było takich rekordów kilka) nie doczekał się zatwierdzenia.

Okazało się bowiem, że oficjalny dysk, dostarczony na Igrzyska przez Międz. Fed. Sportów Kobiecych, jest nieprzepisowy: mimo właściwej wagi, posiadał on obwód o 5 milimetrów za mały! Rekord nie mógł być zatwierdzony! Natomiast zaraz potem rekord Niemki, p. Reuter (38 m. 40 cm.), osiągnięty w Brunswicku przy huraganowym pomyślnym wietrze, został zatwierdzony przez Federację, mimo że przedłożony jej był biuletyn urzędowy niemieckiego biura metereologicznego, zawierający dane o sile wiatru.

Skandal ten oczywiście przyczynił się do jeszcze większego rozgłosu imienia polskiej rekordzistki, której popularność w kraju wyszła daleko poza ramy sfer sportowych, gdzie dziś jest Konopacka ze wszystkich sportowców polskich najgłośniejsza.

Poza rzutem dyskiem, któremu zawdzięcza swą sławę, posiada Konopacka rekordy polskie w rzutach kulą i oszczepem, w skoku w dal (481 cm.) i w skoku wzwyż (140 cm.). Wspaniałe swe wyniki zawdzięcza ona nietylko niebywałym warunkom fizycznym ale nadewszystko tak rzadko spotykanemu wśród kobiet nerwowi sportowemu, i umiejętności skoncentrowania pełnego wysiłku w odpowiedniej chwili.





ANTOINE CEJZIK.

Membre du club „Polonia“ de Varsovie, cet athlète admirablement bâti, fait l'orgueil de l'athlétisme polonais qui ces dernières années a pris en Pologne un développement merveilleux.

Cejzik, l'athlète-complet, est champion du pentathlon et du decathlon, où il n'a pas trouvé d'égal. Il se fit remarquer aussi dans les lancers, dont il détenait successivement la majorité des records polonais.

Aux Jeux Olympiques de Paris en 1924, Cejzik fut onzième du décathlon, devançant 26 concurrents de classe internationale, et parmi eux des as tels que le Français Sempé, les Esthoniens Neumann et Ever, le Hongrois Somfay, l'Américan Anderson etc. Bien qu'à ces jeux la maladie qui l'avait terrassé quelque temps auparavant, lui avait enlevé une partie de ses moyens, Cejzik parvint à obtenir 6.329 points, ce qui constitua le record de Pologne encore imbattu.

Cejzik enleva 13 fois le titre de Champion de Pologne, dans des spécialités bien diverses, telles que le saut en hauteur, le triple-saut, le disque, le poids et le marteau, les 110 mètres haies, le pentathlon et le décathlon. En outre il est l'as de notre équipe nationale de relais 4 x 400 mètres, et il est membre de l'équipe des 4 x 100 m. de son club „Polonia", club qui détient le record actuel. Le palmarès des ses meilleures performances, accomplies durant quelques années, est imposant: 11,5" aux 100 mètres, 51,6" aux 400 m., et 4' 50" aux 1500 m., 16,1" aux 110 mètres haies, et 59" aux 400 m. haies, 6 m. 50 dans le saut en longueur, et 1 m. 73 en hauteur, puis 13 m. 37 au triple-saut, 3 m. 7 cm. à la perche, enfin dans les lancers 40 m. 95 au disque, 50 m. 50 cm. au javelot, 12 m. 46 au poids, 34 m. 20 au marteau. Ses performances accomplies en deux jours lui valurent les records du décathlon (6329 p.) et du pentathlon (3305 p.), et font en somme de Cejzik l'un des plus remarquables athlètes complets de l'Europe.

ANTONI CEJZIK.

Wspaniale ten zbudowany sportowiec, należący do warszawskiej „Polonji“, jest chlubą polskiej lekkiej atletyki, która w ostatnich latach w Polsce rozwija się wprost żywiołowo. Doskonale przygotowany fizycznie, Cejzik jest mistrzem w wielobojach lekkoatletycznych, gdzie nie znajduje dla siebie konkurencji. Z pośród wyników jego zwracają uwagę przedewszystkiem rzuty, w których Cejzik posiadał przejściowo większość rekordów polskich.

Na Olimpjadzie paryskiej 1924 roku Cejzik w dziesięcioboju lekkoatletycznym, na 36 zawodników, zajął zaszczytne miejsce jedenaste, zwyciężając takich mistrzów, jak Sempé (Francja), Neuman i Ever (Estonja), Somfay (Węgry), Anderson (U. S. A.). Osłabiony poprzednią chorobą Cejzik osiągnął wtedy 6.329,455 punktów, który to wynik jest dotychczas rekordem polskim.

Tytuł mistrza Polski zdobył Cejzik 13 razy, w konkurencjach tak różnych, jak skok wzwyż, rzuty dyskiem młotem i kulą, bieg na 110 m. przez płotki, trójskok, pięciobój i dziesięciobój; pozatem jest filarem reprezentacyjnej sztafety polskiej 4 x 400 m. i sztafety Polonji 4 x 100 m., posiadającej rekord polski. Tabela jego najlepszych wyników jednostkowych przedstawia się naprawdę imponująco: 100 m.—11,5", 400 m. w 51,6", 110 m. przez płotki w 16,1", 400 m. przez płotki w 58", skok wdal 6 m. 50 cm, skok wzwyż 173 cm., trójskok 13 m. 37, skok o tyczce 3 m. 07 cm., rzut kulą 12,46, dyskiem 40,95, oszczepem 50,50, młotem 34, m. 30, bieg na 1500 m. 4:50, pięciobój 3305 p. i dziesięciobój. Wszystko to stawia go w rzędzie najświetniejszych all round lekkoatletów Europy.

LE CAPITAINE KRÓLIKIEWICZ

Le capitaine Królikiewicz, grâce à ses nombreux succès remportés à l'étranger, montre bien à quel niveau le sport hippique polonais est arrivé à se hausser. Ses représentants enlevèrent à Nice de 1923 à 1926 trente et un premiers et deux cents quarante et un autres prix; au concours de „La Coupe des Nations“ ils obtinrent deux fois la première place, trois fois la seconde et deux fois la troisième. Parmi les quinze cavaliers de l'équipe polonaise qui prirent pirt aux concours à l'étranger, le capitaine Królikiewicz fut celui qui y participa le plus souvent (14 fois).

Cet éminent cavalier prit part en novembre 1926 au concours hippique de New York, où l'équipe polonaise, composée du capitaine Królikiewicz, du commandant Toczek et du lieutenant Szosland, enleva la première place du „International Military Trophy“, trophée correspondant à la „Coupe des Nations“ européenne.

Aux Jeux Olympiques de 1924 à Paris, le capitaine Królikiewicz obtint un résultat honorable, s'adjugeant la troisième place dans le concours des sauts.



ROTMISTRZ ADAM KRÓLIKIEWICZ.

Wyrazicielem wysokiego poziomu polskiej hippiki, która na międzynarodowych konkursach w Nicei w latach 1923—1926 zdobyła 31 pierwszych oraz 241 dalszych nagród, w konkurencjach o „Puhar narodów“ dwa razy zajęła pierwsze miejsca, trzy razy drugie i dwa razy trzecie—jest rtm. Adam Królikiewicz.

Z pośród piętnastu jeźdźców polskich, którzy brali udział w wyjazdach polskiej drużyny jeździeckiej zagranicę, rtm. Królikiewicz startował w konkursach międzynarodowych najczęściej, bo aż czternaście razy. Ostatnim występem tego znakomitego jeźdźca był udział w międzynarodowych zawodach hippicznych na Madison Square Garden w New Yorku, gdzie drużyna polska w składzie rtm. Królikiewicz, mjr. Toczek i por. Szosland, zdobyła pierwsze miejsce w konkurencji drużynowej „The International Military Trophy“, odpowiadającej europejskim „Puharom narodów“.

Rtm. Królikiewicz na VIII-ej Olimpjadzie 1924 r. w Paryżu, zdobył dla barw polskich jeden z nazajszczytniejszych wyników, zajmując w konkursie skoków trzecie miejsce.

JOSEPH KLEINADEL.

Ce joueur appartient à la première catégorie des joueurs en France et a sa place dans le classement officiel de la Fédération Française, parmi les joueurs de classe tels que Gouttenoire, Samazeuilh, Champion de France étantie placé avant Boussus, Géraud et plusieurs autres bonnes raquettes. Malheureusement il a été rarement vu ces dernières années sur les courts polonais, et la nouvelle génération de joueurs de tennis, de même que le grand public, ne le connaissent que peu. Voilà pourquoi de temps à autre le bruit court que le rôle, joué dans ce sport par le meilleur des joueurs polonais est bel et bien terminé. Chaque a tournoi cependant, apporte un démenti catégorique à tous ces potins.



Aujourd'hui il est et reste le meilleur des joueurs polonais quant au style. Ayant eu une bonne école à Varsovie, et doué de capacités toutes spéciales pour le tennis, il profita déjà avant guerre du maximum de ce qu'il pouvait apprendre chez lui, obtenant toute une série de succès aux tournois importants à étranger. Les premières années qui suivirent la guerre, virent progresser son talent. Après une longue absence, il parut dernièrement à nouveau sur les courts, suscitant une admiration générale par son jeu vif, plein d'ardeur et sa grande technique.

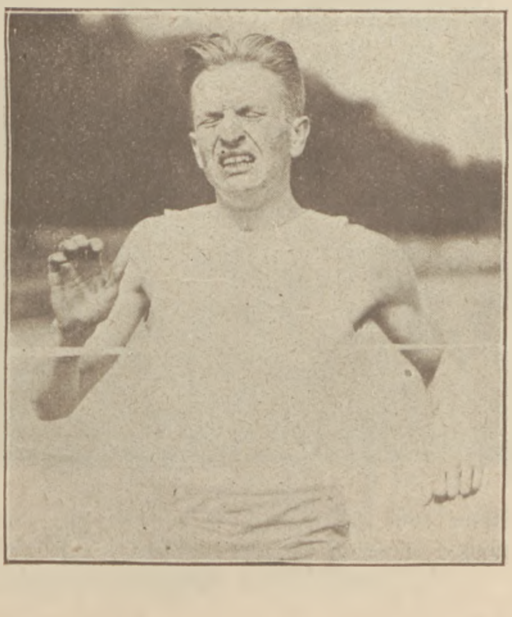
JÓZEF KLEINADEL.

Zaliczony do pierwszej klasy francuskiej, umieszczony w oficjalnej klasyfikacji Związku Francuskiego narówni z takimi graczami, jak Gouttenoire, Samazeuilh, mistrz Francji na rok 1922, a przed sięgającymi coraz śmielej po laury Boussus, Géraud i wielu innymi, Józef Kleinadel rzadko ostatniemi czasy pokazuje się w kraju, tak że młodsze pokolenia graczy i publiczności nie znają go prawie zupełnie. To też od czasu do czasu pojawia się wiadomość, że ten najlepszy polski gracz skończył już rolę swą w sporcie. Dopiero najbliższy turniej zadaje kłam tym pogłoskom, przynosząc, zwłaszcza w ostatnich czasach, dalszy postęp w technice. Jest to dzisiaj najlepszy stylowo gracz polski. Wyszedłszy z dobrej szkoły przedwojennej Warszawy, i posiadając wybitny, specyficznie tennisowy talent, przyswoił sobie już przed wojną to, czego mógł się w kraju nauczyć, osiągając szereg sukcesów na poważnych turniejach zagranicą. Najbliższe powojenne lata przyniosły dalszy postęp. Po paroletniej przerwie, w czasie ostatnim włącznie do zimowych turniejów Francji, ostatniego roku osiąga coraz nowe powodzenia, budząc ogólne uznanie swą żywą, pełną terperamentu i doskonałą technicznie grą.

Józef Kleinadel jest graczem równie dobrym w singlu, jak i w grze podwójej.

STEFAN KOSTRZEWSKI.

Stefan Kostrzewski est l'un des plus zélés et des plus dévoués parmi nos athlètes. Possédant un grand talent et quoique ayant à son actif des performances de premier ordre, il ne s'endort pas, continue à progresser, se classe au premier rang de l'athlétisme européen. Débutant en 1922, Kostrzewski l'année suivante obtint de bons résultats, et conquit le titre de Champion de Pologne aux cinq kilomètres. Il prit part avec succès à plusieurs concours, aussi bien en Pologne qu'a l'étranger. En 1924 il participa aux Jeux Olympiques de Paris et se fit remarquer aux concours internationaux des étudiants à Varsovie. Il passa ensuite au distances courtes, et en 1925 abaissa le record polonais des 800 mètres au dessous de deux minutes et celui des 400 mètres haies— au dessous d'une minute. L'année suivante il fit une tournée à l'étranger qui lui rapporta toute une série de succès. Aux championnats d'Angleterre des 400 mètres haies il arriva troisième derrière. Lord Bourghley et Livingstone; dansla même



STEFAN KOSTRZEWSKI.

Jeden z najpracowitszych polskich lekkoatletów, jeden z niewielu, którzy, posiadając ogromny, o bardzo rozległej skali talent, doszedłszy do wyników pierwszej klasy nie zatrzymał się, ale idzie wciąż naprzód, stając w pierwszych szeregach lekkoatletów Europy. Debiutując w roku 1922, Kostrzewski już w roku następnym dochodzi do dobrych wyników, uzyskując mistrzostwo Polski w biegu na 5 km. i startując z powodzeniem w szeregu zawodów krajowych i zagranicznych. Rok następny przynosi mu zaszczytny udział w Olimpjadzie, w międzynarodowych zawodach akademickich w Warszawie, i kilka tytułów mistrza Polski. Przerzuca się on w tym okresie na krótsze dystanse. W roku 1925 Kostrzewski obniża rekord Polski na 800 m. niżej 2 minut,rekord na 400 m. z płotkami niżej minuty. Rok następny przynosi poza szeregiem sukcesów krajowych, słynne tournée zagraniczne, uwieńczone 3-em miejscem w mistrzostwie Anglji na 400 m. z płotkami za Lordem

course à Paris il se classe second après Bourghley, réussissant un temps excellent de 55,6 sec.; aux 400 m. plats il arrive troisième en 50 sec., derrière Paulen et Barssi; il obtint enfin plusieurs places honorables à Verdun. Vainqueur d'as tels que l'Allemand Trossbach, et l'Italien Facelli, Kostrzewski est à cette époque l'un des meilleurs spécialistes des 400 m. haies en Europe.

Ce qui est digne d'admiration chez Kostrzewski— c'est la vaste échelle de son talent. Il est capable de se classer 4-ème dans le Championnat de Pologne des 10 kilomètres, d'être en même temps l'as de l'équipe détentrice du record de Pologne de 4 x 100, d'enlever la troisième place dans la course de 6 kilomètres et de gagner le Championnat de Pologue des 110 mètres haies. Il se distingue aussi au saut en longueur.

C'est lui qui va représenter la Pologne cette année dans plusieurs concours internationaux. Il ambitionne de battre les records des 800 et des 400 mètres haies, et rêve d'obtenir des succès dans ces courses aux Jeux Olympiques de l'année prochaine. Ces jours derniers il remporta une triple victoire dans un grand meeting à Budapest: il gagna, les 110 m. haies en 16,8", les 400 m. haies en 57,6" et les 400 m. plats en 50,8", battant le fameux Hongrois Göro.

Bourghleyem i Livingstonem, drugie miejsce w tymże biegu w Paryżu w czasie 55,6 sek., trzecie miejsce na 400 m. płaskie za Paulenem i Barssim w czasie 50 sek. oraz równie zaszczytne sukcesy w Verdun. W okresie tym Kostrzewski zwycięża Trossbacha i Facelli'ego, jest obok Anglików Bourghleya i Livingstona jednym z najlepszych w Europie specjalistów w biegu na 400 m. przez płotki.

Godną podziwu u Kostrzewskiego jest skala jego talentu. Potrafi on w tym samym czasie osiągnąć 4-te miejsce w mistrzostwie Polski na 10 km. i być podporą rekordowej sztafety 4 x 100 m., zająć 3 miejsce w 6-kilometrowym biegu przed Łukaszewiczem i Sawarynem i zdobyć mistrzostwo Polski na 110 i 400 m. z płotkami.

W roku obecnym będzie reprezentował Polskę w szeregu międzynarodowych zawodów; zamiarem jego jest pobicie rekordu na 800 m. i 400 m. z płotkami.

W roku przyszłym marzy o olimpijskich sukcesach na tych dystansach. W ostatnich dniach odniósł on świetne potrójne zwycięstwo w wielkich zawodach międzynarodowych w Budapeszcie: wygrywa 110 m. przez płotki w 16,8", 400 m. przez płotki w 57,6" i wreszcie 400 m. płaskie w 50,8", bijąc słynnego Węgra Göro.

HENRYK CHOIŃSKI

Membre du Club des Cyclistes à Varsovie, Choiński joue le même rôle dans le sport de la motocyclette, que Lange dans le cyclisme, Cejzik dans le décathlon et Mlle Konopacka dans les lancers.



Courage, intrépidité, mépris du danger, sang froid, volonté de vaincre, maîtrise complète de la technique et de la tactique du motocyclisme sur piste — toutes ces qualités en on fait un digne successeur des grands champions en ce sport.

Deux des matches de ce coureur l'année dernière, nous ont clairement démontré qu'il appartient à la grande classe internationale, qu'il peut égaler et même vaincre des adversaires les plus redoutables. Fournissant une course pleine de bravoure il battit à deux reprises le célèbre motocycliste hollandais Herkuleyns et, quoi que vaincu par le Champion du Monde, le coureur italien Vertua, il demontra néanmoins par le résultat obtenu dans ce match, que la célébrité italienne et Choiński appartenaient à la même classe de motocyclistes.

Sur piste Choiński est imbattable parmi les polonais. Il détient tous les records dans ce domaine et ne manque aucune occasion de les améliorer.

HENRYK CHOIŃSKI

Czem w kolarstwie polskiem jest Lange, w dziesięcioboju Cejzik, a w rzutach dla pań Konopacka—tem w sporcie motocyklowym jest Choiński, członek Warszawskiego Towarzystwa Cyklistów.

Odwaga, brawura, pogarda niebezpieczeństwa, zimna krew, wola zwycięstwa i doskonałe opanowanie techniki i taktyki motocyklowej na torze, uczyniły z Choińskiego godnego następcę poprzednich mistrzów tego sportu.

W ubiegłym roku 1926 dwa mecze motocyklowe tego jeźdźca wykazały dobitnie, iż śmiało może on być zaliczony do pierwszej klasy europejskiej, że dorównać może, a nawet zwyciężać zawodników o ustalonej sławie. W brawurowych biegach dwukrotnie zwycięża on znanego motocyklistę holenderskiego Herkuleynsa, a chociaż wychodzi pokonany przez mistrza świata motocyklistę włoskiego Vertuę, to jednakże mecz ten wskazuje zupełnie jasno, że znakomitość włoska i Choiński tworzą klasę jazdy prawie identyczną.

W kraju Choiński na torze jest bez konkurencji. Do niego należą wszelkie rekordy w tej dziedzinie, które znakomity jeździec poprawia przy każdej sposobności.

JOSEPH LANGE.

Depuis quelques années déjà, Joseph Lange, membre du Club des Cyclistes de Varsovie, est considéré comme notre meilleur coureur sur piste en demi-fond. Toujours calme, mais d'une force remarquable, grâce à son endurance, son nerf sportif ainsi qu'a son allure reguliére, il est de taille à lutter contre les coureurs mondiaux de la meilleure classe. Il doit sa gloire et sa popularité à la piste où il lutta d'une façon admirable contre des stayers réputés tels que le Suisse Abegglen, l'Allemand Erxleben, les Italiens Boiocchi et Zucchetti, le Français Ali Nefatti etc. Ses courses derrière moteurs, ont montré qu'il pourrait être classé parmi les meilleurs amateurs spécialistes.

C'est à lui en premier lieu que la Pologne doit sa seconde place aux Jeux Olympiques de Paris en 1924, dans la course-poursuite des 4 kilomètres, ce qui fut le plus grand succès de la Pologne dans ces Jeux. C'est encore lui qui détient tous les records polonais des courses en demi-fond sur piste, sans entraîneurs et derrière moteur.

Un entraînement continu et une grande routine contribuant à améliorer la classe de ce coureur, il n'y a rien d'étonnant que son nom seul attire sur la piste un grand nombre d'admirateurs et d'enthousiastes du cyclisme.



JÓZEF LANGE.

Od kilku lat J. Lagne, członek Warszawskiego Towarzystwa Cyklistów, jest najlepszym polskim torowym kolarzem długodystansowym. Wspaniała wytrzymałość, nerw sportowy, oraz spokojne, równe, lecz silne tempo jazdy uczyniło z Langego kolarza, który śmiało mierzyć się może z dobrą klasą europejskich jeźdźców. Jego pojedynki torowe w biegach długodystansowych z takimi jeźdźcami jak Abegglen (Szwajcarja), Erxleben (Niemcy), Boiocchi i Zuchetti (Włochy), Ali Nefatti (Francja), wspaniała jazda za motorem, w której w kategorji amatorów może być zaliczany do najlepszych w Europie — zyskały mu sławę i popularność.

Jemu to głównie zawdzięcza Polska zdobycie na Olimpjadzie Paryskiej drugiego miejsca w wyścigu drużynowym na 4 klm., które stanowiło największy sukces Polski na Igrzyskach. Do Langego też należą rekordy polskie torowe na dłuższe dystanse w biegach zwykłych i za prowadzeniem motorów.

Usilny trening i wzrastająca rutyna zawodnicza Langego przyczyniają się do ciągłej poprawy formy tego zawodnika, nic więc dziwnego, że nazwisko jego ściąga na zawody całe tłumy wielbicieli i entuzjastów kolarstwa.

ELA MICHALEWSKA-ZIĘTKIEWICZOWA.

Un quinzième anniversaire de l'activité sportive ne se rencontre pas tous les jours. C'est Madame Ziętkiewiczowa, qui après une quinzaine d'années de victoires en ski, est toujours aux honneurs. Ayant débuté en 1912, notre championne pouvait s'enorgueillir d'un succès après l'autre, triomphant tantôt en Pologne, tantôt en Autriche, en Allemagne et en Tchécoslovaquie. Championne de Pologne en 1921 et 1925, gagnante des grands concours de Luchon-Superbagnères en 1923, championne de France en 1924, après une trêve de deux ans, elle revint sur la piste l'année dernière, pour occuper la seconde place dans le championnat national, après sa rivale Madame Loteczkowa. L'inlassable championne, toujours sur la brèche, malgré sa première défaite, a su triompher encore l'année dernière en Italie à Cortina d'Ampezzo, enlevant parmi un lot très



JANINA LOTECZKOWA.

Parmi les étoiles du sport féminin en Pologne, c'est Madame Loteczkowa de Lwów qui détient une des places les plus honorables. Elle a commencé sa carrière sportive, il y a quelques années, par la motocyclette, où elle fut en Pologne sans rivale. Mais quant à la valeur sportive, ce sont ses succès en ski qu'il faut beaucoup plus apprécier. Grâce à un travail très assidu, malgré sa petite taille et un extérieur qui est loin d'être athlétique, Madame Loteczkowa est passée maître dans la technique du ski, et a un bel entraînement aux courses. Ses qualités lui ont valu le Championnat international de Pologne, enlevé deux fois (1926 et 1927). Mais la fameuse skieuse polonaise, pour maintenir les belles traditions de ce sport, s'est rendue cette année trois fois à l'étranger, pour enlever trois championnats: celui de France à Chamonix, celui d'Autriche à Rax, et

elevé de concurrentes de plusieurs nations, le beau titre de „reine des ski".

Madame Ziętkiewiczowa est la plus complète de nos skieuses: très redoutable en courses plates, elle est imbattable dans les courses de descente et dans les concours de beau style („slalom"). A part cela, elle est une des femmes exceptionnelles qui ont le courage d'attaquer les plus grandes sautoires. Son courage lui a valu plusieurs triomphes, même en concurrence avec les hommes, mais aussi elle lui doit un grave accident, dont elle fut victime à Luchon-Superbagnères.

M-me Ziętkiewicz eut l'honneur d'apporter au sport polonais du forum international, les premiers triomphes, à l'époque où les hommes en étaient encore bien loin. enfin le Championnat des Tatras Méridionaux en Tchécoslovaquie.

Sa plus grande rivale fut toujours une autre gloire du sport polonais, Madame Ziętkiewiczowa, et la petite montagnarde, Staszel-Polankowa, âgée à peine de quinze ans. Cette enfant, qui vu son âge ne peut pas être admise aux courses, est un véritbale phénomène sportif.

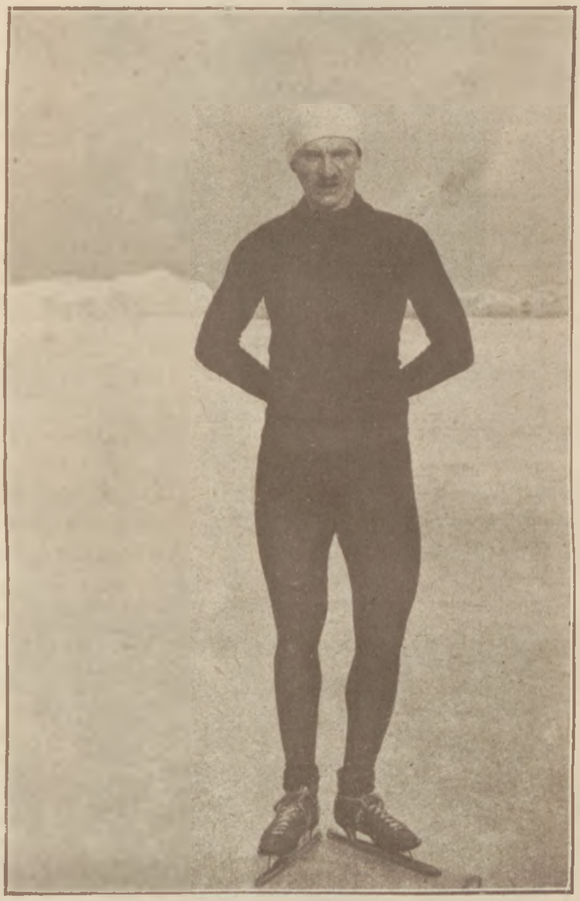
M-mes Loteczkowa, Ziętkiewiczowa et Polankowa forment incontestablement la triplette des meilleures skieuses de l'Europe centrale et occidentale, et il est bien à regretter que les concurrentes scandinaves évitent les rencontres internationales. Une lutte entre nos trois championnes et les skieuses nordistes serait fort intéressante.

WACŁAW KUCHAR

Le sportif le plus populaire et le plus complet en Pologne, est incontestablement Wacław Kuchar, membre du club „Pogoń" de Lwów. Le ballon rond est son sport favori, et dans le onze polonais il est un joueur d'élite. Il est l'as de l'équipe du „Pogoń", cinq fois championne de Pologne, et dans les vingt cinq matches disputés par notre équipe nationale, Kuchar eut vingt cinq fois l'honneur de défendre nos couleurs. Jouant tantôt comme centre-demi, tantôt comme avant, il est toujours l'âme et l'esprit de l'équipe. Grâce à sa technique, sa routine et son sang froid, il est toujours le joueur le plus apprécié, mais s'est surtout son courage et son dévouement qui lui ont valu sa gloire méritée. Sa fougue et son tempérament inlassables, ont su dans beaucoup de situations critiques sauver l'équipe qu'il menait à la victoire.

Kuchar est de plus un véritable athlète complet. A part le football, il a pratiqué surtout l'athlétisme où il parvint à enlever plus de dix fois le titre de champion de Pologne, dans des spécialités toutes différentes. De plus il detint plusieurs années maints records de Pologne, tels que 1 m. 76 dans le saut en hauteur, 2'4,6" aux 800 mètres, 5171 points au décathlon, et fut champion de 110 et 400 m. haies, du triple-saut, du pentathlon, etc. En outre depuis 1922 Kuchar détient sans trêve le titre de Champion de Pologne de patinage de vitesse, ayant à son actif les performances suivantes: 55" aux 500 m., 10'22,3" aux 5 km. (record actuel), et 21'58,4" aux 10 kilomètres. Dans le hockey sur glace, il fut aussi international, ayant pris part aux championnats d'Europe de 1926/7 à Vienne.

On voit bien que Kuchar, malgré sa petite taille, est un athlète „all round". Mais c'est surtout à son moral qu'il doit sa popularite. Il est la personnification même du fair-play, de l'esprit sportif le plus noble. Les ambitions personnelles n'existent pas pour lui, tandis que pour ses couleurs il est d'un dévouement poussé à l'extrême.



WACŁAW KUCHAR

Najpopularniejszym i bezwzględnie najwszechstronniejszym sportowcem polskim jest Wacław Kuchar, z lwowskiej Pogoni. Jego karjera sportowa osnuta jest przedewszystkiem na piłce nożnej, w której od szeregu lat reprezentuje on naszą najwyższą klasę. Jest on filarem Pogoni, pięcioletniego mistrza Polski, a na 25 meczów międzypaństwowych polskiej piłki nożnej, Kuchar 25 razy reprezentował barwy narodowe. Czy to grając na pomocy, czy w napadzie, Kuchar jest zawsze duszą drużyny, dzięki swej technice, rutynie, zimnej krwi, a nadewszystko dzięki bezprzykładnej ambicji. W najcięższych chwilach potrafi on zawsze dodać drużynie otuchy, i nieraz przez zapał swój prowadził ją do zwycięstwa, wtedy, gdy wszystko wydawało się już stracone.

O wszechstronności jego świadczy to, że poza piłką nożną, był on wielokrotnym mistrzem Polski w lekkiej atletyce, posiadał długie lata rekordy w biegu na 800 m. (2'4,6'), na 110 m. i i na 400 m. przez płotki w trójskoku, w skoku wzwyż (176 cm.) w pięcioboju i dziesięcioboju (5171 p.). Miał on pozatem takie wyniki, jak 635 cm. w skoku wdal, 17,2" na 110 m. przez płotki i t. d. Pozatem w jeździe szybkiej na lodzie posiada on nieprzerwanie od 1922 roku mistrzostwo Polski, mając mimo niedogodnych warunków terenowych takie rezultaty jak 55" na 500 m., 10 : 22,3 na 5 km. (rekord) i 21 : 58,4 na 10 km. Wreszcie i w hockeyu na lodzie bronił Kuchar barw polskich na mistrzostwach Europy w Wiedniu w roku 1927.

Jak widać, jest on atletą o rzadkiej wszechstronności, ale największą jednak zaletą jest jego „moral" sportowy. Jest Kuchar uosobieniem gentelmenerji i rycerskości w walce. Przy zupełnem odsuwaniu na bok swych ambicyj osobistych, ofiarność dla barw posuwa on do ostatecznych granic.

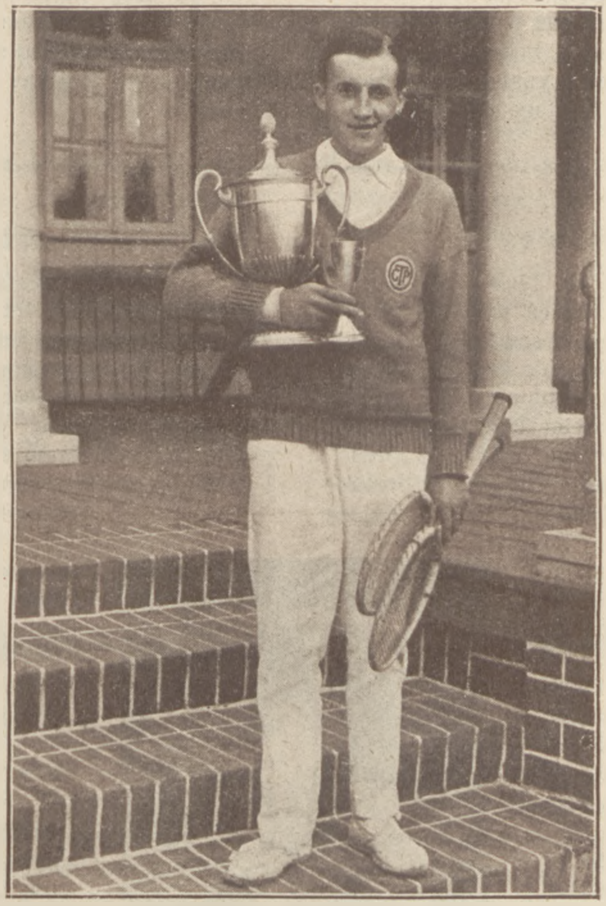
STANISŁAW CZETWERTYŃSKI

Grâce à un séjour prolongé à Paris, où Stanislas Czetwertyński a fait ses études et où il fut en présence de joueurs de grande classe—ce champion de Pologne, malgré son jeune âge, est devenu un maître de la raquette.

S'entraînant pendant l'année entière, Czetwertyński possède cette grande routine, qui manque aux autres joueurs polonais et, n'ayant à surmonter que quelques points faibles de sa technique, il est considéré comme un joueur de premier ordre, même dans un centre de tennis aussi relevé que l'est celui de Paris.

Les résultats des nombreux tournois internationaux auxquels Czetwertyński prit part, ne firent que confirmer cette opinion. Le champion polonais arrive habituellemeni aux derniers tours, et ne perd la partie qu'en se trouvant en face d'une gloire mondiale, remportant néanmoins presque toujours plusieurs jeux.

Czetwertyński représentait la Pologne dans le tournoi pour la „Davis Cup" en 1926 et 1927. L'un des plus brillants de ses succès à l'étranger fut le championnat de la ville de Strassbourg qu'il gagna l'année dernière. Ces jours derniers il perdit son match contre Lacoste dans un score honorable de 3:6, 6:8, 3:6.



STANISŁAW CZETWERTYŃSKI

Dzięki kilkoletniemu pobytowi na studjach w Paryżu, gdzie stale spotykał się z doskonałą klasą francuskiego tenisa—St. Czetwertyński mimo młodego wieku zdołał tak opanować sztukę tenisową, że od dwuch lat dzierży mistrzostwo Polski.

Grając w tenisa okrągły rok, Czetwertyński nabył wiele rutyny meczowej, której brak daje się zauważyć u pozostałych graczy polskich, a mając niewiele punktów słabych w technicznem opanowaniu gry, uważany jest za gracza pierwszorzędnego, nawet w tak wybitnym ośrodku tenisowym, jakim jest Paryż.

Wyniki licznych turniejów międzynarodowych, w których bierze udział Czetwertyński potwierdzają tę opinję. Mistrz Polski zwykle dochodzi do końcowych rund i dopiero natrafiwszy na gracza o światowej sławie, przegrywa, wychodząc jednakże zawsze z pewną ilością zdobytych gier.

Czetwertyński reprezentował Polskę w rozgrywkach z Anglją o Davis Cup w 1926 roku, zaś do największych jego sukcesów na terenie zagranicznym należy zaliczyć zdobyte przez niego w roku 1926 mistrzostwo m. Strassburga. Ostatnio przegrał z Lacste'm w zaszczytnym stosunku 3:6, 6:8 i 3:6.

ELA MICHALEWSKA-ZIĘTKIEWICZOWA.

Piętnasta rocznica czynnej pracy sportowej nie spotyka się często. Rzadki ten jubileusz obchodzi obecnie p. Ela Michalewska-Ziętkiewiczowa, która po 15 latach sukcesów, jest wciąż w pełni sławy. Rozpocząwszy karjerę w r. 1912, nasza mistrzyni szła od jednego zwycięstwa do drugiego, w Polsce, w Austrji, w Niemczech i w Czechosłowacji. Mistrzyni Polski w latach 1921 i 1925, zwycięska w wielkich zawodach w Luchon-Superbagnères w r. 1923, mistrzyni Francji na r. 1924, po dwuletniej przerwie powróciła p. Ziętkiewiczowa w roku zeszłym na start, by w mistrzostwie Polski zająć drugie miejsce za swą rywalką p. Loteczkową. Niestrudzona nasza zawodniczka, która nie opuszcza szeregów, mimo pierwszej porażki, zdobywa w tym roku jeszcze jeden zaszczytny tytuł „królowej nart", w bardzo silnej konkurencji w Cortina d'Ampezzo we Włoszech.

Pani Ziętkiewiczowa jest najwszechstronniejszą z naszych narciarek. Bardzo dobra w biegu płaskim, jest niezrównana w wysokogórskiej jeździe zjazdowej,

JANINA LOTECZKOWA.

Jedną z najwspanialszych gwiazd polskiego sportu kobiecego jest bezsprzecznie lwowianka p. Janina Loteczkowa. Rozpoczęła ona swą karjerę przed paru laty od jazdy na motocyklu, w której jest ona u nas bez rywalki. Nierównie większą wartość sportową posiadają jednak jej triumfy narciarskie, uzyskane w bardzo silnej konkurencji w kraju i zagranicą. Swe wyniki zawdzięcza ona niezmordowanej pracy, która dała jej i doskonałą technikę, i trening biegowy. Pracą tą zdołała ona wyrównać handicap swego małego wzrostu i drobniutkiej budowy.

Wynikiem tej pracy jest zdobyte dwukrotnie w latach 1926 i 1927 Mistrzostwo Polski, rozgrywane w konkurencji międzynarodowej. Znakomita narciarka polska, która godnie podtrzymuje dawną już świetną naszą tradycję, wyjeżdża w roku bieżącym zagranicę, i zdobywa kolejno mistrzostwo Francji na rok 1926/7 w Chamonix, Mistrzostwo Austrji w Rax, i Mistrzostw Tatr Południowych w Czechosłowacji. Najgroźniejszą jej przeciwnicz-

i w konkursach jazdy pięknej („slalom"). Pozatem jest ona jedną z wyjątkowych kobiet, które odważyły się skakać z wielkich skoczni narciarskich. Ta odwaga przyniosła jej wiele laurów, nawet nieraz w męskiej konkurencji, ale też skończyła się raz poważnym wypadkiem podczas zawodów w Luchon-Superbagnères.

Panią Ziętkiewiczową spotkał ten wielki zaszczyt, że była ona jedną z pierwszych osób, które przyniosły sportowi polskiemu zwycięstwa międzynarodowe w tym jeszcze okresie, kiedy mężczyźni byli od tego bardzo dalecy. Taką była druga chluba polskiego narciarstwa, p. Ziętkiewiczowa, i piętnastoletnia góralka Staszel - Polankowa, istny fenomen sportowy, która ze względu na swój wiek młodociany nie jest dopuszczana jeszcze do zawodów.

Te trzy nasze narciarki są dziś bezsprzecznie pierwsze na Kontynencie, i żałować wypada, że zawodniczki skandynawskie unikają konkurencji międzynarodowej, gdyż walka z niemi byłaby bardzo ciekawa.

TADEUSZ ADAMOWSKI.

L'équipe nationale polonaise de hockey sur glace s'est classée au cours des deux années dernières dans le premier rang européen. Il est vrai que son jeu est encore bien éloigné de la technique splendide des Canadiens, mais dans le Vieux Monde, le team polonais aux championnats d'Europe à Vienne, en janvier 1927, a fourni un jeu absolument de la même classe que celui de l'Autriche, de la Belgique et de l'Allemagne. Il a eu un avantage tout-à-fait net sur la Tchécoslovaquie, l'ex-champion d'Europe.

L'as de notre hockey sur glace est incontestablement le capitaine de l'équipe nationale, Tadeusz Adamowski, membre de l'A. Z. S. de Varsovie. Ce joueur fut à la fin du tournoi de Vienne qualifié pour l'équipe représentative de l'Europe, opposée aux Canadiens. C'est sortout son style très caractéristique, qui fut admiré par le public et les compétences de Davos, de Chamonix, de Vienne, de Prague, de Berlin et de Stockholm. La presse suédoise, lors de la tournée de l'équipe polonaise dans le Nord, en 1926, a avoué qu'Adamowski fut le plus brillant joueur de hockey sur glace, qu'on ait jamais vu à Stockholm.

Un calme imperturbable, la maîtrise absolue du patin et de la crosse, la vitesse, le démarrage foudroyant, les shoots puissants et effectués de toute position, l'esprit du jeu, et enfin un rare dévouement pour ses couleurs, font d'Adamowski unjoueur des plus brillants.

Il est incomparable surtout dans le dribbling. Ne regardant jamais le palet, en ondulant sur la glace il esquive admirablement ses adversaires, l'un après l'autre, avançant toujours vers le but. L'art de dribbler et de shooter sans regarder le palet, n'a été acquis en Europe jusqu'à l'heure actuelle que par trois joueurs: Adamowski, le Tchèque Malecek et l'Anglais Sexton. Également bon dans l'attaque que dans le défense, l'inlassable Adamowski se trouve toujours dans tous ces coins de la piste, où il pourrait être utile à son équipe. Dans les situations critiques, une fois qu'Adamowski s'est emparé du palet, l'équipe polonaise reprend son calme, ayant la certitude justifiée que son capitaine ne rendra pas facilement l'engin aux adversaires.



TADEUSZ ADAMOWSKI.

Polska reprezentacyjna drużyna hokejowa, w ciągu dwuch ostatnich lat zupełnie niespodziewanie znalazła się na czołowem miejscu w Europie. Wprawdzie daleko jej jest do poziomu gry hokeistów kanadyjskich, jednak w Starym Świecie okazała się ona na mistrzostwach Europy w Wiedniu, w styczniu 1927 r., zespołem zupełnie równorzędnym z reprezentacjami Austrji, Belgji i Niemiec, przewyższając zdecydowanie Czechosłowację, wielokrotnego mistrza.

Filarem drużyny polskiej jest jej kapitan, Tadeusz Adamowski, zawodnik warszawskiego A. Z. S.. Gracz ten, którego na zakończenie turnieju zakwalifikowano do reprezentacyjnej ósemki Europy, na mecz przeciw Kanadyjczykom, uchodzi ogólnie za jednego z najskuteczniejszych napastników wśród hokeistów Starego Świata.

Jego piękny, nadzwyczaj charakterystyczny styl gry, wywoływał zachwyt publiczności i znawców w Davos, Chamonix, Wiedniu, Pradze, Berlinie i Sztokholmie. Prasa szwedzka, w czasie pobytu drużyny polskiej na Północy, twierdziła, że Adamowski był najlepszym hokeistą, jakiego do tej chwili widziano w Sztokholmie.

Niezmącony nigdy spokój, świetne opanowanie techniki łyżwy i kija, szybkość, wspaniałe strzały i zmysł kombinacyjny, czynią zeń gracza, z którym zupełnie nie mogła sobie dać rady np. świetna drużyna belgijska. Niezrównany jest Adamowski przedewszystkiem w dribblingu, głównie dzięki temu, że prowadzi on krążek nigdy nań nie patrząc. Tę sztukę posiada dotąd w Europie tylko trzech graczy: Adamowski, Czech Maleczek i Anglik Sexton.

Adamowski unika przebojów, zastępując je mistrzowskiemi serpentynami, któremi objeżdżać potrafi po kolei wszystkich graczy drużyny przeciwnej.

Równie dobry w napadzie, jak i w obronie, niezmordowany Adamowski jest wszędzie na boisku, gdzie może być drużynie potrzebny. Gdy w najgroźniejszych sytuacjach zabiera krążek, drużyna polska oddycha spokojniej, pewna, że Adamowski prędko go przeciwnikowi nie odda.

LES CHANTIERS DE CONSTRUCTION D'EMBARCATIONS EN POLOGNE.

Avant la Grande Guerre la fabrication des embarcations de course en Pologne n'existait point.

Les causes en étaient bien simples; l'ancien Royaume, faisant partie de l'Empire Russe, était approvisionné par l'étranger, car les ateliers du pays, pauvrement équipés et manquant de constructeurs expérimentés, travaillaient d'une façon peu satisfaisante. Les provinces de Posnanie et de Galicie avaient à leur disposition les grands chantiers et ateliers allemands. Dans ces conditions les projets de création d'un chantier polonais n'auraient eu qu'une chance minime de réussite.

Les produits de la nouvelle fabrique conquirent immédiatement le marché polonais et jouissent d'une approbation générale. Les embarcations d'une construction irréprochable, avec des matériaux de premier ordre, d'un fini soigné, même dans les moindres détails, et d'un aspect esthétique, legères mais robustes — par leurs bas prix éliminent les produits étrangers.

La fabrique construit tous les types d'embarcations de course et de plaisir. Il faut signaler tout spécialement la construction des embarcations à voile, sous le contrôle d'un constructeur spécialiste très compétent Mr. Antoine Alexandrowicz.



Cette situation changea dès la reprise de la vie sportive dans le pays qui venait de regagner son indépendance. Surgirent les murs douaniers, et en même temps la demande concernant les embarcations de course augmente continuellement. Dans tous les coins du pays naissent de nouvelles sociétés d'aviron. Leur Fédération devient une institution puissante et sous son influence le rowing polonais prend un essort imposant. La création d'un grand chantier et atelier de construction pour embarcations devient absolument nécessaire.

Une branche importante, la construction des canoës canadiens, périssoires et canots pliants, a été ouverte dernièrement. Ses produits se font remarquer par leur solidité.

Il n' y a donc rien d'étonnant que la fabrique de M. M. Staszewski et Cie. jouisse dans le pays entier d'une popularité toujours croissante. Ses constructeurs ont créé un modèle spécial à l'usage des écoles. Les essais officiels ont donné des résultats les plus satisfaisants, et le Ministère de l'Instruction Publique en a fait une commande importante.



L'initiative en est prise par deux adeptes du noble sport de l'aviron, M. M. Félix Staszewski et Romain Kneblewski. Ils possèdent tous les deux les conditions nécessaires: bons commerçants, ils ont l'amour du métier, une connaissance profonde de cette branche de l'industrie, et enfin la confiance dans la réussite.

Ils n'hésitent pas à engager un capital important, construisent à Varsovie (26, rue Karolkowa) une fabrique bien aménagée et engagent un constructeur spécialiste bien connu, M. Stanislas Rudy.

La fabrique, qui pendant ces quelques années a prouvé la qualité de ses produits, s'est tellement développée, qu'agrandissant ses ateliers, elle ne se borne pas qu'au marché du pays, mais pense à l'exportation dans les pays voisins, qui s'intéressent vivement à la production polonaise.

Toutes les conditions lui sont favorables dans cette entreprise, surtout les bas prix et l'excellente qualité de ses produits.

STOCZNIA ŁODZI W POLSCE.

Produkcja polskich łodzi wyścigowych przed wojną przeżywała właściwie okres niemowlęctwa.

Byłą Kongresówkę zaopatrywała przeważnie zagranica, gdyż miejscowe wytwórnie, nie posiadając ani stosownych precezyjnych maszyn, ani też rutyny fachowej prowadziły raczej fabrykację systemem gospodarczym.

Wielkopolskę i Małopolskę zaopatrywały ogromne fabryki i warsztaty niemieckie, tak iż tworzenie wielkich współczesnych warsztatów, wobec ograniczonego terenu działania przedstawiało się jako zadanie, bądź co bądź, ryzykowne.



Z chwilą powstania niepodległego Państwa Polskiego konjunktury te zmieniają się zasadniczo. Wyrastają mury celne, a równocześnie wzmaga się zwrastające z roku na rok zapotrzebowanie łodzi wyścigowych.

Powstają w różnych stronach kraju nowe towarzystwa, ogniskujące się w Polskim Związku Towarzystw Wioślarskich. Związek staje się instytucją potężną, a pod jego egidą żywiołowo wprost rozwija się wioślarstwo polskie. Ten żywiołowy rozpęd wysuwa oczywiście potrzebę stworzenia naprawdę wielkiej wytwórni łodzi wyścigowych, odpowiadającej wszystkim wymogom współczesnym.



Pobudza to inicjatywę dwuch miłośników pięknego sportu wodnego, znanych wioślarzy pp. Feliksa Staszewskiego i Romana Kneblewskiego. Obaj posiadają wszystkie warunki niezbędne: wiarę w przyszłość, umiłowanie zawodu, doświadczenie kupieckie, a przedewszystkiem świetną znajomość tej gałęzi wytwórczości.

Z niemałym wkładem kapitału organizatorzy budują fabrykę przy ul. Karolkowej Nr 26 w Warszawie, zaopatrzoną w precyzyjne maszyny i narzędzia, angażując do pracy pierwszorzędną siłę konstruktorską w osobie p. Stanisława Rudego.

Od pierwszej chwili też łodzie tej wytwórni zdobywają sobie należne uznanie na rynku polskim. Skonstruowane pierwszorzędnie i z najlepszych materjałów. wykończone starannie we wszystkich najdrobniejszych choćby szczegółach, posiadające wygląd estetyczny — odznaczają się lekkością i trwałością, konkurując cenami z najtańszemi wytwórniami.

Fabryka wyrabia wszystkie typy łodzi wyścigowych. Poza łodziami wyścigowemi wytwarza również wszelkie inne typy, udoskonalając stale modele wioślarskie. Specjalnie podnieść należy budowę łodzi żaglowych wszelkich typów pod kierunkiem wybitnego w tej dziedzinie konstruktora - specjalisty A. Aleksandrowicza.

Rozwijający się sport turystyczny wysuwa potrzeby budowy łodzi kanadyjskich i składakowych.

Łodzie tego typu, jakie powstaja w wytwórni polskiej, odpowiadają wszystkim wymogom i względom praktycznym, odznaczają się przedewszystkiem — zwłaszcza składaki—trwałością.

Nic dziwnego też, iż fabryka F. Staszewski i S-ka zdobywa sobie popularność w całym kraju.

W związku z rozrostem sportów wodnych w szkołach średnich, nasuwa się potrzeba opracowania pewnego typu łodzi specjalnej. Szereg podjętych prób dał jaknajpomyślniejsze wyniki. Powstał nowy model łodzi, który zyskał ogólne uznanie fachowców. Praktyczną wartość tych łodzi uznało Ministerstwo Wyznań Religijnych i Oświecenia Publicznego, zamawiając większą ich ilość.

W ciągu tych kilku lat, podczas których wytwórnia łodzi F. Staszewskiego i S-ki zdała, że użyjemy tego określenia, egzamin dojrzałości i stwierdziła próbę swej wytrzymałości, rozwinęła się ona tak znacznie, iż samo rozszerzenie warsztatów okazuje się już niewystarczającem i obecnie trzeba myśleć o rozbudowie. Nietylko o rozbudowie lecz i o rozszerzeniu rynków zbytu na eksport do sąsiednich państw, które ujawniają zainteresowanie naszą produkcją krajową.

Wszystkie warunki sprzyjają temu — a przedewszystkiem cena i jakość.

Cena ogłoszeń: 1 strona zł. 300, 1/2 strony zł. 155, 1/4 str. 80, 1/8 strony zł. 45.

ADRES REDAKCJI I ADMINISTRACJI, WARSZAWA, KOSZYKOWA 7. — TEL. 250-85.
Prenumerata roczna zł. 16. Kwartalna zł. 5.
Rękopisów nie zwraca się. Konto w P. K. O. Nr. 6013.

REDAKTOR i WYDAWCA: *MIECZYSŁAW MAJCHER.*

Drukarnia Piotr Pyz i S-ka. Warszawa, Miodowa 8. Tel. 74-09.